

Les Types de la Collection Lamarck au Muséum de Genève

Mollusques vivants, I.

par

G. MERMOD

Conservateur de Malacologie.

Avec 50 figures dans le texte.

En attendant la possibilité de publier un catalogue illustré de tous les Types de Mollusques vivants contenus dans la Collection Lamarck¹, nous pensons rendre service à de nombreux malacologistes, pour lesquels beaucoup de Types de Lamarck sont restés des énigmes, en commençant, par fragment, la publication d'une liste commentée et partiellement illustrée des exemplaires lamarckiens. Jusqu'ici aucune énumération des Types de Lamarck, certains ou présumés, conservés à Genève, n'a été publiée. Pour plus de détails au sujet de la présence à Genève de cette collection on voudra bien se reporter à l'introduction de notre travail sur les *Conus* de HWASS, LAMARCK, etc., présents au Musée de Genève (*Revue suisse de Zool.* 1947, vol. 54, pp. 155-163).

Je rappelle que le Musée de Genève possède un exemplaire de l'*Histoire des Animaux sans Vertèbres* ayant appartenu au savant zoologiste du Museum de Paris et muni d'annotations marginales lues à la main de M^{lle} ROSALIE DE LAMARCK, fille et secrétaire

¹ Pour les Fossiles de Lamarck voir le Catalogue illustré de la Coll. Lk. par J. FAYRE, 117 pl. Genève (Museum), 1918.

de LAMARCK. Ces annotations concernent presque exclusivement le nombre des exemplaires renfermés alors dans sa Collection. Il ne nous a pas été possible de déterminer si ces inscriptions datent du vivant de Lamarck ou si elles sont postérieures. Dans l'énumération des espèces nous avons indiqué le nombre des exemplaires donnés par R. LAMARCK en le faisant précéder de l'indication: Mss.

Dans cette énumération nous ne nous occupons que des espèces nommées par Lk. lui-même, laissant de côté de très nombreuses espèces décrites par d'autres auteurs et pourtant présentes dans la collection de Lk. Il est bien entendu que dans les nombreux cas où le nom de l'espèce n'a pas été apposé sur la coquille elle-même par Lk ou par sa fille, de leurs écritures si caractéristiques et si ressemblantes, les critères qui font décider qu'il s'agit bien du Type peuvent être sujets à caution. Aussi avons nous toujours indiqué les raisons qui peuvent faire douter de l'authenticité d'un Type.

Les diagnoses si succinctes de LAMARCK ne permettent que rarement de déterminer avec certitude une espèce, à plus forte raison un Type. Il reste la dimension de l'exemplaire donnée généralement avec exactitude en pouces et en lignes, c'est souvent la seule indication précise dont nous disposons. Parfois LAMARCK a noté quelque particularité accidentelle qui donne alors une certitude absolue, lorsqu'elle se retrouve sur l'exemplaire, ou qu'elle est figurée dans l'*Encyclopédie Méthodique* de BRUGUIÈRE, continuée par LAMARCK.

DELESSERT a publié en 1841 son *Recueil de coquilles* décrites par LAMARCK; CHENU dans ses *Illustrations Conchyliologiques* en a reproduit également un grand nombre. Enfin KIENER¹ dans son *Iconographie* a donné un nombre très considérable de figures d'exemplaires provenant soi-disant de la *Collection Lamarck*.

Pour cet inventaire des Types de LAMARCK nous adoptons l'ordre systématique de l'*Histoire des Animaux sans vertèbres*, ordre bien vieilli, mais qui a l'avantage de donner, des conceptions de LAMARCK, une reproduction fidèle. Chaque fois que nous avons pu le faire, nous avons ajouté au nom lamarckien la dénomination actuelle, soit d'après WENZ, *Paläozoologie* (1938-43), soit

¹ Nous avons vu, à propos des *Conus* de LAMARCK (*Rev. Suisse Zool.* vol. 54, p. 157), que des erreurs s'étaient souvent glissées dans les indications données par KIENER; il convient donc de ne les accepter qu'avec circonspection.

d'après THIELE. *Handbuch der Weichtierkunde* (1931), soit enfin d'après TRYON et PILSBRY, *Manual of Conchology* (1879-1935).

Nous commençons notre énumération par le volume 6, première partie, de la première édition (1819) de l'*Histoire des animaux sans vertèbres*.

ORDRE PREMIER: PTÉROPODES, p. 283.

Ne renferme pas d'espèces décrites par LAMARCK.

ORDRE DEUXIÈME: GASTÉROPODES, p. 295.

Chiton peruvianus. Le premier Type de LAMARCK est *Chiton peruvianus*, Vol. 6, p. 321, n° 3; habite les côtes du Pérou, DOMBEY; mon cabinet; Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: 1 ex. avec une étiquette de Lk. libellée comme suit: «le plus grand nombre des soies sont tombées par l'imprudence d'un dessinateur qui l'a enveloppée dans du papier et mis dans sa poche, *Chiton peruvianus*, de Dombey». L'ex. mesure 49 mm. de long et 29 de large, (fig. 1) il est sensiblement plus contracté que dans la fig. de l'*Encyclop.* pl. 163, fig. 7 et 8, laquelle mesure pour les plaques 64 mm. de long et 33 de large. L'agencement et la forme de ces plaques ne sont du reste pas fidèlement rendus, ce qui est souvent le cas dans cet ancien ouvrage. Cette espèce porte, d'après THIELE I, p. 16, le nom de *Chaetopleura (Chaetopleura) peruviana* (Lk.).



FIG. 1

Patella apicina Lk., p. 324, n° 1, Océan indien ?; mon cabinet; grd. diam. 3½ pouces (= 94 mm.); Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: 1 ex. de 94 mm. de grd. diam. avec une étiquette de ROSALIE DE Lk., l'ex. a été poli artificiellement dans la région apicale. Il est figuré très exactement par DELESS. pl. 21, fig. 4 a-c, ainsi que par CHENU, *Illustr.* pl. 1, fig. 4 a-c. Cette espèce est versée par PILSBRY (I, vol. 13, p. 106) dans la synonymie de *Patella (Scutellastra) granatina* L. Habitat: le Sud de l'Afrique.

Patella barbata Lk., p. 326, n° 9; habitat ?; mon cabinet; grd. diam. 3 p. (= 81 mm.); Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: 1 ex. avec le nom inscrit sur la coquille par R. Lk., en outre une étiqu. de même écriture; diam. maxim. 71 mm.¹ Il s'agit bien de l'ex figuré par DELESS. pl. 21, fig. 1 *a-c* et CHENU, pl. 1, fig. 1 *a-c*. Cette espèce est reportée par PILSBRY, vol. 13, p. 96, dans la synonymie de *Patella (Scutellastra) barbara* Linné, ce qui me semble exact; elle habite la région du Cap.

Patella longicosta Lk., p. 326, n° 10; habitat ?; mon cabinet; dimensions ?; Mss. 3 ex. — Coll. Lk. Genève: 3 ex. respect. de 60; 48; 35 mm. sans inscription ni étiquette manuscrite. L'ex. de 48 mm. est figuré par DELESS., pl. 21, fig. 3 *a-c* et CHENU, pl. 1, fig. 3 *a-c*, cette figuration est très exacte. C'est la *Patella (Scutellastra) longicosta* Lk. (PILSB., vol. 13, p. 107). Habitat: Région du Cap.

Patella spinifera Lk., p. 326, n° 11; habitat ?; mon cabinet; dimensions ?; Mss. 3 ex. — Coll. Lk. Genève: 3 ex., n° 1 (mesures prises à l'extrém. des côtes), D. 68, d. 57, alt. 24½ mm., c'est l'ex. figuré très exactement par DELESS., pl. 21, fig. 2 *a-c*, et par CHENU, pl. 1, figs. 2 *a-c*; n° 2, D. 39, d. 32, alt. 12 mm.; n° 3, D. 38½, d. 32½, alt. 12 mm. Lk. fait remarquer que sa coquille possède une rangée d'épines ascendantes dans le voisinage du bord. En réalité, comme le figure DELESS., il existe 3 rangées concentriques d'épines, plus ou moins serriformes, placées sur les côtes. La plus externe se prolonge en dehors du bord de la coquille; une intermédiaire particulièrement développée est placée à 30 mm. de l'apex, enfin, la troisième, à 19 mm. du sommet. Chez les deux ex. plus jeunes, les côtes sont encore beaucoup plus saillantes à l'extérieur, transformant la coquille en une étoile à 20 rayons principaux environ. L'apex est pointu, décentré vers l'avant. La couleur externe est blanche, mais l'extrémité des côtes et des épines est fauve clair. L'intérieur du test est blanc porcelané, excepté la marge d'un blanc sale, subtransparente. Zone aréale grande, ovale, tronquée en avant, les côtes externes se marquent intérieurement en sillons ouverts,

¹ La différence de dimension entre notre donnée et celle de Lk. (An. s. Vert.) ne peut guère s'expliquer que par une erreur d'impression, la coquille étant marquée de la main de M^{lle} Lk.

accentués. PILSBRY, vol. 13, p. 97, considère, je crois avec raison, que *Pat. spinifera* Lk. est synonyme de *Patella (Scutellastra) barbara* L. Elle provient de la région du Cap (S. Afrique).

Patella aspera Lk., p. 327, n° 12; habitat ?; mon cabinet; taille 2 p. $\frac{1}{2}$ (= 67,5 mm.); Mss. 3 ex. — Coll. Lk. Genève: 3 ex. resp. de 70 mm.; 57 mm.; 52 mm.; avec une étiquette manuscrite de R. Lk. Sans pouvoir l'affirmer, il est probable que l'ex. mesuré par Lk est celui de 70 mm. (avec cependant une différence de $2\frac{1}{2}$ mm.). PILSBRY considère *P. aspera* Lk. comme une var. de *P. coerulea* L.; ED. FISCHER (*J. de Conch.* 1935, p. 34), pour des raisons d'anatomie radulaire, met l'espèce de Lk. en synonymie de *P. depressa* Penn.; dans le premier cas elle serait plutôt méditerranéenne et dans le second nord-européenne. Cet exemplaire n'ayant jamais été figuré jusqu'ici, nous en donnons une photographie, il s'agit de l'ex. de 70 mm. (fig. 2).



FIG. 2

Patella luteola Lk., p. 327, n° 13; habitat ?; mon cabinet; grd. diam. env. 3 p. (= 81 mm.); Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: 1 ex. avec inscription de R. Lk. sur la coquille et une étiquette de même écriture; taille: grd. diam. 57 mm., diam. min. 51 mm., alt. 18 mm., distance de l'apex au bord antérieur 25 mm. La dimension ne coïncide pas avec celle donnée par Lk., cependant l'inscription de ROSALIE Lk. indique pourtant bien l'origine. Cette coquille nommée *luteola* et indiquée comme telle dans la diagnose, n'a en réalité de jaune que l'enduit résineux (soluble dans l'ammoniaque) dont elle a été entièrement recouverte. C'est une patelle d'un blanc un peu rosé, iridescente, solide, munie d'une quarantaine de côtes radiaires subégales, faiblement noduleuses, disposées en zones concentriques; le bord extérieur est régulièrement festonné; l'apex est blanc.



FIG. 3

Le test, vu par transparence, montre une très grande tache aréale brune, oblongue, prolongée et tronquée vers le bord antérieur. L'habitat donné par l'étiquette de collection est l'Afrique. PILSBRY (vol. 13, p. 162) mentionne l'espèce parmi les « unidentified ». M. le prof. ED. FISCHER qui, au vu de la photographie et d'un moulage, a bien voulu me donner son avis, pense qu'il s'agit de *Patella ferruginea* var. *rouxi* Payr. Elle serait alors méditerranéenne. Cette coquille

non encore figurée vaut, je pense, la peine d'être reproduite (fig. 3).

Patella pyramidata Lk., p. 327, n° 14; habitat ?; mon cabinet: diam. max. 5 p. et plus (= 135 mm.); Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: 1 ex. avec inscription, sur la coquille, de Ros. Lk. ainsi qu'une étiquette; la taille est cependant moindre, 87 mm. (donc un peu plus de 3 p. au lieu de 5; est-ce une erreur typographique ?), diam. min. 77 mm., alt. 35½ mm. C'est l'ex. figuré par DELESS., pl. 22, fig. 3. PILSBRY (vol. 13, p. 81) le met en synonymie du *ferruginea* Gmel. Il a intérieurement et extérieurement une couleur rouille foncé. Sa répartition est méditerranéenne.

Patella plumbea Lk., p. 328, n° 16; côtes du Sénégal; mon cabinet; dimension ?; Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: 1 ex. avec étiquette de Ros. Lk. « *P. plumbea*, le libot du Sénégal »; diam. max. 52 mm., diam. min. 38 mm., alt. 10½ mm. (fig. 4). La coquille, d'un ovale trop régulier, a été légèrement meulée sur les bords. Le complément de diagnose donné par Lk correspond parfaitement à l'ex. sauf en ce qui concerne le bord frangé. ED. FISCHER, dans son travail sur les Mollusques d'Adanson (*Journ. de Conchyl.* 1942, p. 139) admet que le libot d'ADANSON se rapporte plutôt à *Patella*

safiana Lk. pour des raisons d'anatomie radulaire. Si l'on compare le plus petit des 3 ex. de *P. safiana* de Lk. (diam. 51 mm.) avec l'ex. Type de *P. plumbea*, on se trouve fort embarrassé pour les différencier. *P. safiana* est plus conique, mais l'alternance régulière des côtes fortes et faibles, ainsi que le genre de striation concentrique, me semblent identiques. L'espèce de Lk. *P. plumbea* est admise par PILSBRY (vol. 13, p. 91) dans les *Patella* s. str.



FIG. 4

***Patella scutellaris* Lk.**, p. 328, n° 19; habitat ?; mon cabinet; dimensions ?; Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: 1 ex. avec inscription et étiquette de R. Lk. en outre une indication manusc. de Lk. lui-même « la gr. tête de méduse. Fav. t. II, fig. B. 1. »; diam. max. 70 mm., diam. min. 61 mm., alt. 17 mm. C'est l'ex. figuré exactement par DELESS., pl. 22, fig. 1. Si l'indication de LAMARCK relative à FAVANNE est exacte, l'espèce proviendrait de l'Orient; tandis que REEVE, *Icon.* pl. 20, n° 49 donne Naples comme patrie. La synonymie de *P. scutellaris* Lk. et *scutellaris* Blainv. me semble devoir être écartée; c'est du reste l'avis de PILSBRY, vol. 13, p. 83, mais on ne retrouve nulle part, sauf erreur, dans cet ouvrage, mention de l'espèce lamarckienne. En tout cas cet ex. est de forme polygonale beaucoup moins prononcée que dans les figures de BLAINVILLE et de FAVANNE.

***Patella safiana* Lk.**, p. 329, n° 20; côtes océaniques du Maroc; mon cabinet; diam. max. environ 4 p. (= 108 mm.); Mss. 3 ex. — Coll. Lk. Genève: 3 ex. ayant respect., n° 1: $50 \times 42 \times 15$; n° 2: $74 \times 57 \times 15$; n° 3: $77 \times 57 \times 21$ mm. Le n° 2 porte une inscription de Lk. en partie illisible et en outre une étiquette de R. Lk. « patelle de Safi *P. safiana* ». C'est le n° 3 qui a servi à DELESS. pour sa figure 2 a-c, pl. 22. Les deux grands individus ont les côtes

radiales assez fortement usées, tandis que le plus petit (fig. 5) montre environ 45 côtes alternativement plus fortes et plus faibles.



FIG. 5

Le bord interne de la coquille porte, dans les intervalles des côtes, des taches brunes ou plombées; ces zones intercostales transparaissent à l'intérieur de la coquille jusqu'à la limite de la tache aréale. Celle-ci est d'un blanc jaunâtre opaque. ED. FISCHER (*J. Conch.* 1935, p. 53) indique des particularités anatomiques pour la radule de cette espèce, classée par PILSBRY, *loc. cit.* p. 90, dans *Patella* s. str.

Patella lineata Lk., p. 331, n° 30; habitat ?; mon cabinet; diam. max. plus d'un pouce (= 27 mm.); Mss. 2 ex. — Coll.

Lk. Genève: 2 ex. l'un de $37 \times 30 \times 15$ mm. muni d'une vieille inscription, qui n'est pas de Lk.: «faux œil de rubis», en plus, une autre indication prob. de Lk.; le second ex. mesure $37 \times 31 \times 12\frac{1}{2}$ mm.; il est collé sur un carton muni d'une indication de R. Lk. Le premier ex. a la région périapicale d'un brun très foncé et les 10-11 côtes radiales principales se détachant en clair sur le fond brun; l'autre ex., beaucoup plus clair, a des côtes couleur rouille. Le premier ex. a été figuré par DELESSERT, pl. 23, figs. 6 a-c et reproduit par PILSBRY, *loc. cit.* pl. 73, figs. 85-87, sous le nom de *Helcioniscus lineatus* Lk. Habitat inconnu.

Patella tarentina Lk., p. 332, n° 33; Golfe de Tarente; mon cabinet; taille médiocre; Mss. 4 ex. — Coll. Lk. Genève: 4 ex. (fig. 6) respect. de $34 \times 31 \times 10$ mm.; $35 \times 28 \times 10$ mm.; $21 \times 18 \times 6$ mm.; $22 \times 19 \times 7$ mm., avec une étiquette de R. Lk. «patella tarentina, golfe de Tarente». Les deux premières sont adultes, celle de 34 mm. est fortement polygonale, subétoilée, épaisse, opaque, encroûtée; celle de 35 mm. est moins polygonale,

couleur lie de vin, avec 9 côtes radiales proéminentes blanches, entre ces dernières côtes se laisse voir la couleur de fond. Les deux petits ex. sont des jeunes régulièrement ovales, ayant chacun 12 zones larges, lie de vin, en alternance avec autant d'interzones très blanches et larges. La couleur interne de la coquille est cornée rosée. Ces deux derniers ex. ressemblent beaucoup à la

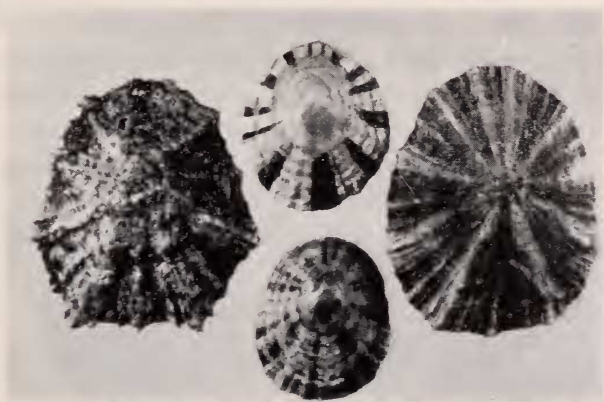


FIG. 6

figure de PILSBRY (vol. 13, pl. 53, fig. 6) de *Pat. coerulea* var. *tarentina* von Salis, non Lk. C'est l'ex. de 35 mm. qui est figuré par DELESS., pl. 23, figs. 7 a-c. *Pat. tarentina* Lk. et *P. tarentina* von Salis ne sont probablement, ainsi qu'en pense ED. FISCHER, que des formes de *P. coerulea* L. (voir *J. de. Conch.* 1935, p. 7, 9, 37).

Patella punctata Lk., p. 333, n° 34; golfe de Tarente; mon cabinet; coquille de petite taille; Mss. 4 ex. — Coll. Lk. Genève: 4 ex. respectivement de $24 \times 19 \times 18$ mm. (fig. 7, c'est l'ex. figuré par DELESS., pl. 23, fig. 4 a-c); $23\frac{1}{2} \times 20\frac{1}{2} \times 19$ mm.; $23\frac{1}{2} \times 20\frac{1}{2} \times 18$ mm.; $16 \times 14 \times 7$ mm., avec une étiquette de R. LK. « patella punctata » et une autre de son père « Golfe de Tarente ». Cette espèce que PILSBRY, *loc. cit.*

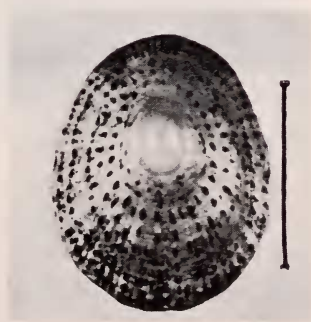


FIG. 7

p. 38, met, avec doute, en synonyme de *P. punctulata* Gmel., mais dont la provenance est sûrement différente, ne ressemble en rien à la *puncturata* Lk. La seule espèce qui rappelle *punctata* Lk. est la *P. nigropunctata* Reeve. Cette dernière serait synonyme, d'après PILSBRY, de *P. lusitanica* Gmel. (PILSB., vol. 8, pl. 11, fig. 11-19 et REEVE *Icon.*, pl. 32, fig. 57). En 1878, MONTEROSATO émet la même opinion (*Giorn. d. Sc. nat.*, Palermo, vol. 13, p. 18).

Patella puncturata Lk., p. 333, n° 35; Barbade; mon cabinet; petite taille; Mss. 2 ex. — Coll. Lk. Genève: 2 ex. (fig. 8) avec une étiquette de R. Lk. « patella puncturata ». Taille du plus grand:

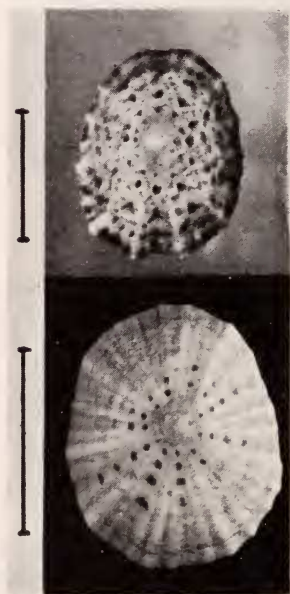


FIG. 8

24 × 20 × 8 mm. en forme de coupole avec environ 40 côtes subégales; entre elles se trouvent une douzaine de séries de petites taches quadrangulaires rouges; elles partent de la région apicale et n'atteignent pas le bord; le reste de la coquille est d'un blanc d'albâtre avec de fortes stries d'accroissement, imbriquées entre les côtes saillantes, devenues probablement lisses par suite de l'usure. L'intérieur est blanc brillant. L'autre exemplaire mesure 17 × 13 × 5 mm., sa forme est moins en coupole, l'extérieur montre également 12 séries de taches rouges qui atteignent le bord; sur ce jeune individu les stries d'accroissement sont presque invisibles. Comme nous l'avons vu plus haut, PILSBRY considère l'espèce comme synonyme de *Acmaea punctulata* Gmel. (vol. 13, p. 38), originaire de la mer des Caraïbes.

Patella javanica Lk., p. 333, n° 36; côte de Java, rapportées par M. LESCHENAULT; mon cabinet; dimensions ?; Mss. 3 ex. — Coll. Lk. Genève: 3 ex. dont le plus petit est une patelle très jeune, verdâtre extérieurement et de couleur intérieure alternativement jaune corné et plombé. Cette coquille n'a rien de commun avec

les deux autres. Celles-ci ont respectivement $24\frac{1}{2} \times 21 \times 10$ et $18 \times 13\frac{1}{2} \times 7\frac{1}{2}$ mm. Ainsi que le fait remarquer DESH. (*An. s. vert.*, 2^e édit., vol. 7, p. 538), BLAINVILLE ayant probablement examiné l'espèce de LAMARCK, s'est aperçu qu'il ne s'agissait pas d'une patelle, mais d'un *Siphonaria javanica* Lk, ce qui ressort immédiatement de l'examen de la figure de DELESS., pl. 23, fig. 3. C'est le plus grand des deux exemplaires mesurés. Les coquilles de Lk. sont accompagnées d'une étiquette LK « de java, laich » (pour LESCHENAUT) et d'une autre de R. Lk.

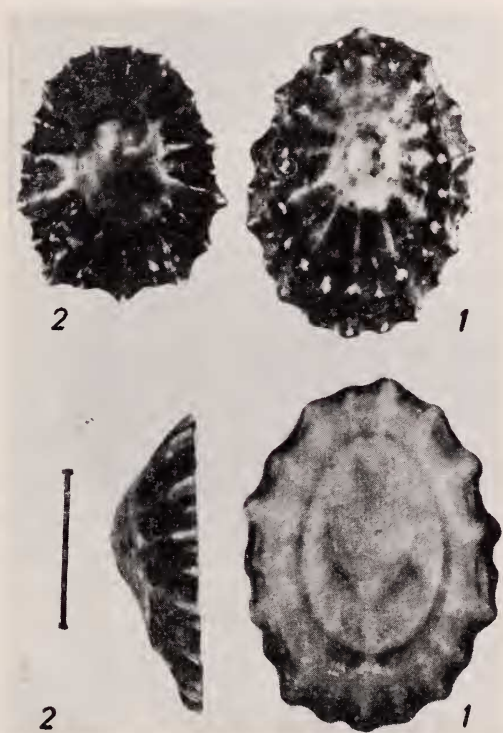


FIG. 9

Patella tuberculifera Lk., p. 333, n° 37; petite taille; habitat ?; non cabinet; Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: 2 ex. (fig. 9, n° 1), de $13 \times 13 \times 7$ mm., apex à 11 mm. du bord antérieur, et 15 du bord postérieur. Coquille régulièrement ovale, légèrement crénelée par la saillie des côtes; ces dernières, vers le bord externe, ont une

ornementation imbriquée, formant une série de 3 petites perles d'un blanc éclatant, tranchant sur le fond brun foncé. Intérieur alternativement blanchâtre et brun foncé. Cet ex. correspond fort bien à la diagnose de Lk. L'autre coquille (**fig. 9, n° 2**) mesure $19\frac{1}{2} \times 15\frac{1}{2} \times 5$ mm., plus jeune, sa forme n'est pas régulièrement ovale mais subpolygonale, surtout à la partie postérieure. Les côtes (22 environ) ne montrent pas d'imbrication distincte, mais les petites taches blanches existent également. C'est l'ex. reproduit par DELESS., pl. 23, fig. 5 *a-c*. Cette figure manque d'exactitude, elle fait penser à tort à un *Siphonaria*. L'exemplaire est muni à l'intérieur d'un n° 37 probablement écrit par R. Lk.; en outre, le carton est accompagné d'une étiquette « p. tuberculifera » de même écriture. Une bordure verte indique une provenance américaine. PILSBRY (vol. 13, p. 162), cite l'espèce dans sa liste des « unidentified » ainsi que la *tuberculata* L. (p. 160). Il ne m'a pas été possible de trouver, ni dans notre matériel, ni dans la littérature consultée, une forme voisine.

Patella viridula Lk., p. 334, n° 39; habitat ?; taille 14-15 lignes (= 31-33 mm.); mon cabinet; Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: 1 ex. de $26 \times 23 \times 6\frac{1}{2}$ mm., sans inscription ni étiquette. La fig. de DELESS., pl. 23, fig. 2 *a-c* représente notre exemplaire d'une façon assez approximative. Les dimensions sont identiques et les particularités de la tache périapicale intérieure, bien reproduites, ne laissent aucun doute. Il s'agit d'une coquille très jeune, montrant une vingtaine de côtes aplaties, sur et entre lesquelles se marquent des séries de chevrons noirâtres, imbriqués les uns dans les autres. L'intérieur est d'un blanc verdâtre porcelané et la région apicale interne est ornée de taches noires irrégulières qui disparaissent complètement chez les grands individus. Il en est de même pour les taches en chevrons externes qui s'étalent et forment entre les côtes des zones concentriques alternativement noires et blanches. PILSBRY, Vol. 13, p. 32, en fait un *Acmaea* du Pérou et du Chili.

Patella galathea Lk., p. 334, n° 41; habitat ?; mon cabinet: taille 7-8 l. (= 15-18 mm.); Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: 1 ex. (**fig. 10**) de $17 \times 12 \times 6$ mm. Le nombre des côtes radiaires est de plus de 100, elles sont ornées d'écailles très fines, imbriquées, sans connection avec les écailles des côtes adjacentes. La surface

n'est donc pas cancelée. Le nombre des squames est de 80 environ sur la côte la plus longue et de 19 sur la plus courte. L'apex est reporté très en arrière, presque en surplomb de la marge postérieure, à une hauteur de 4 mm. environ. La pointe est lisse, assez proéminente, légèrement tordue sur la droite. La coquille, d'un blanc gris, est translucide, très fragile; les bords latéraux sont concaves. C'est l'ex. représenté par DELESS., pl. 23, fig. 10 *a-c* et

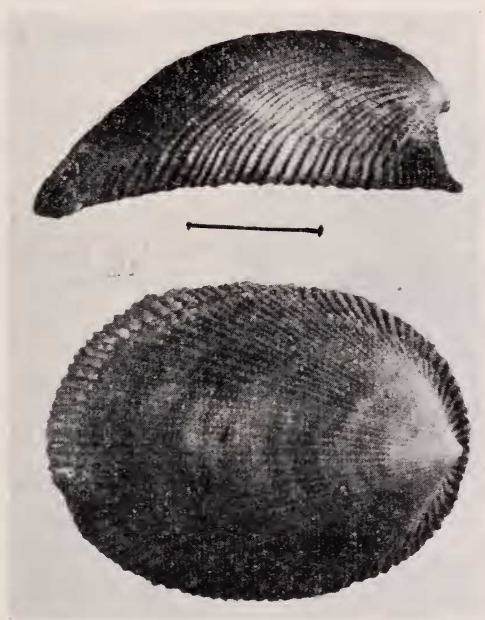


FIG. 10

par CHENU, *Manuel*, fig. 2815. Il s'agit d'un *Phenacolepadidae* voisin de *Phenacolepas* (*Scutellina*) *cinnamomea* Gould; ainsi que cet auteur l'a déjà fait remarquer en 1846 (U. S. Exped. Wilkes, in Proc. Boston Soc. of Nat. Hist., p. 9). L'espèce de Lk. est blanche, moins allongée et à squames plus grossières. Par contre, *Scutellina pulchella* Lisch., dont la description correspond bien à l'ex. de Lk. est beaucoup plus petit. PILSBRY, vol. 12, p. 130, a rangé cette espèce dans celles dont il n'a pu obtenir de description. La provenance, tout en restant incertaine, est probablement indo-pacifique ou australienne.

Patella australis Lk., p. 335, n° 44; Nouvelle Hollande; mon cabinet; taille 1 pouce environ (= 27 mm.); Mss. 3 ex. — Coll. Lk. Genève: Il n'a pas été possible de retrouver trace des ex. en question, ni dans la COLL. LK. ni dans celle de DELESS. Nous sommes obligés de nous reporter exclusivement à la figure de DELESS., pl. 23, fig. 11 et à celles de QUOY et GAIMARD, vol. 3, p. 434, pl. 72, figs. 25-34. Ces deux derniers auteurs admettent qu'il s'agit bien de l'espèce de LK. C'est un *Hipponix*, probablement du genre *Sabia* (*Amalthea*).

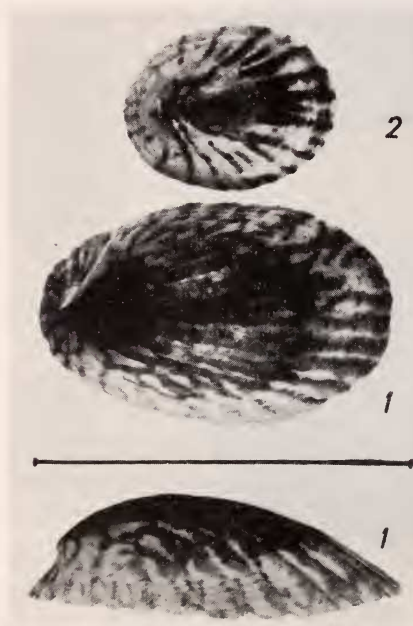


FIG. 11

Patella cymbularia Lk., p. 335, n° 45; provenance ?; mon cabinet; taille 2 p. et plus (= 54 mm.); Mss. 3 ex. — Coll. Lk. Genève: 1 ex. (fig. 11, n° 1) de $49 \times 31 \times 14\frac{1}{2}$ mm., hauteur de l'apex au-dessus du plan de l'ouverture 6 mm., distance de l'apex au bord antérieur 4 mm. C'est un bel exemplaire muni de 34 côtes radiaires translucides, à nacre interne argentée; il est figuré exactement par DELESS., pl. 23, fig. 8 a-c; cependant la fig. 8 a représente l'apex comme trop saillant. Posée sur un plan, la coquille ne le touche pas par le bord postérieur. Notre ex. figuré par DELESS. n'étant muni d'aucune ins-

cription sur la coquille, la dimension étant en outre plus faible que celle indiquée, nous ne sommes pas certains de posséder le Type lamarekien. PILSBRY, vol. 13, p. 115, considère ce Type comme une *Nacella* (*Nacella*) *mytilina* Helbl. tandis que l'ex. figuré par DELESS. serait une *Nacella* (*Patinella*) *aenea* Martyn var. *deaurata* Gmel. Il me semble cependant, à supposer que nous possédions bien le Type de LK., que les figures données par

l'auteur américain comme synonymes, soit pl. 46, figs. 28-36, montrent des apex beaucoup trop centraux et des contours trop larges. PILSBRY dit avoir eu à sa disposition un matériel de comparaison considérable, lui permettant de trancher la question.

Un second ex. de $30 \times 23 \times 9$ mm. (fig. 11, n° 2), appartenant certainement à cette espèce, se trouvait mélangé avec les *P. deaurata* Gmel. de la coll. Lk.

Umbrella indica Lk., p. 343, n° 1; Océan indien et Ile de France; Muséum Paris et mon cabinet; jusqu'à 4 pouces (= 108 mm.); Mss. 3 ex. — Coll. Lk. Genève: néant (= *Patella umbellata* Gmel.).

Umbrella mediterranea Lk., p. 343, n° 2; golfe de Tarente; taille plus petite que *U. indica*; mon cabinet; Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: néant.

Emarginula rubra Lk., vol. 6, 2^e part., p. 7, n° 2; mers d'Europe; mon cabinet; très petite coquille; Mss. 2 ex. — Coll. Lk. Genève: 2 ex. accompagnés d'une étiquette de Lk «*emarginula rubra*»;

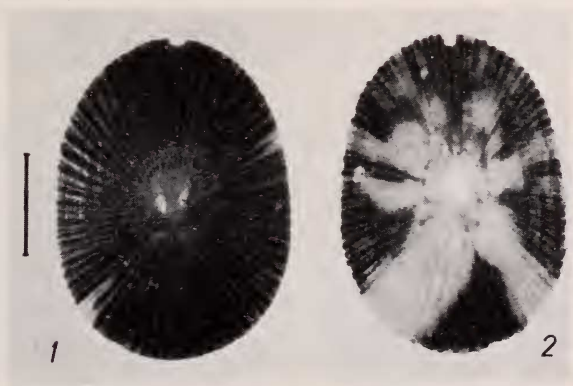


FIG. 12

taille $13 \times 9\frac{1}{2} \times 5$ mm. et $13 \times 9\frac{1}{2} \times 4$ mm., le premier ex. (fig. 12, n° 1), assez solide, opaque, blanc, sauf dans la région apicale; il est figuré par DELESS., pl. 23, fig. 1 a-d; la fig. 1^e et montre un apex beaucoup trop proéminent. Il est uniformément couleur lie de vin à l'extérieur, sauf deux rayons blancs incomplets. Le second (fig. 12, n° 2), moins adulte, fragile, montre de larges rayons blancs

au nombre de 6 ou 7. L'ornementation se compose d'environ 114 côtes radiales, alternativement proéminentes et plus faibles, couvertes de petites granulations arrondies, sans connexion avec leurs voisines latérales; la coquille n'est donc pas cancellée. La fissure marginale a environ 1 mm. de profondeur. L'apex, penché en arrière, est subcentral. SOWERBY, PILSBRY (vol. 12, p. 264) ainsi que THIELE, *Syst. Conch. Cab.*, 2^e édit., p. 91, pl. 11, figs. 3-4, considèrent, je pense avec raison, qu'il s'agit d'un synonyme d'*Emarginula fissurata* Chemn., *Syst. Conch. Cab.*, 1^{re} édit., pl. 197, figs. 1929 et 1930, qui provient des Philippines; l'indication de Lk.: Mers d'Europe, est donc probablement inexacte.

Fissurella crassa Lk., p. 11, n° 3; habitat ?; mon cabinet; taille 2 p. 9 l. (= 74 mm.); Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: 1 ex. de $73 \times 43 \times 18$ mm., longueur de la perforation, en forme de trou de serrure évasée vers l'extérieur, 11 mm. La coquille est fortement corrodée extérieurement; on aperçoit des lignes de croissance concentriques vers le bord externe seulement. Péristome arrondi brun; marge intérieure aplatie, blanche, porcelanée jusqu'à la limite de l'empreinte musculaire rugueuse, jaunâtre; partie centrale intérieure d'un blanc violâtre, lisse en arrière et fortement marquée de sillons simples sur les bords et arborescents dans les $\frac{2}{3}$ antérieurs. La perforation est circonscrite par un large bourrelet calleux couleur crème, limité par de petites cavités en trous d'épingles. Posée sur un plan, la coquille ne repose que sur les extrémités. C'est l'exemplaire fidèlement figuré par DELESS., pl. 24, fig. 6 *a-c* et par CHENU, *Illustr.*, pl. 1, fig. 6 *a-c*. La coquille est marquée à l'intérieur d'une inscription de Lk « f. crassa » et accompagnée d'une étiquette de la main de sa fille.

Fissurella cayenensis Lk., p. 12, n° 6; mers de la Guyane; mon cabinet; taille 18 l. (= $42\frac{1}{2}$ mm.); Mss. 5 ex. typiques et 1 ex. *var. B*. — Coll. Lk. Genève: 3 ex. typiques, respectivement de $39 \times 24 \times 27\frac{1}{2}$ mm.; $25 \times 18 \times 12\frac{1}{2}$ mm. (fig. 13, n° 2); $21\frac{1}{2} \times 14 \times 9\frac{1}{2}$ mm. (fig. 13, n° 1); la *var. B*. n'est plus dans la coll. Lk.; les ex. sont accompagnés d'une étiquette de R. Lk. C'est le plus grand échantillon qui a été figuré par DELESS., pl. 24, fig. 5 *a-c*, et par CHENU, pl. 1, fig. 5 *a-c*. Ces figures donnent une

idée très exacte de l'ex., un peu usé.

L'ornementation, sauf dans la partie la plus jeune de la coquille, n'est pas cancellée, mais plutôt imbriquée.

Le nombre des côtes radiaires est de 86 à 90 chez les 3 ex. La perforation est située sur le côté posté-

rieur, très près de l'apex, sans pour-

tant l'atteindre. Vue intérieurement,

cette perforation est accolée à une

petite fossette qui correspond à

l'apex. Extérieurement, la coquille

est d'un blanc jaunâtre uniforme; intérieur brun clair, du moins en ce qui concerne le plus grand ex. Le bord est légèrement crénelé, et le plan de l'ouverture fortement concave. PILSBRY (vol. 12, p. 212, pl. 61, figs. 24, 25) place l'espèce lamarckienne en synonymie de *Glyphis (Diodora) alternata* Say, de la Mer des Caraïbes.

Fissurella lilacina Lk., p. 12, n° 7; mers de la Guyane; mon cabinet; taille $11\frac{1}{2}$ lignes (= 25 mm.); Mss. 3 ex. — Coll. Lk. Genève:

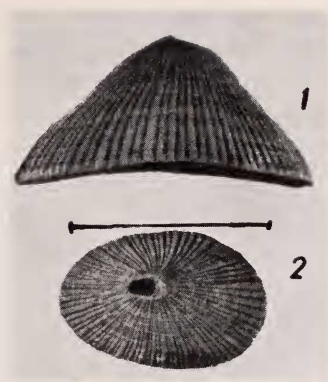


FIG. 13

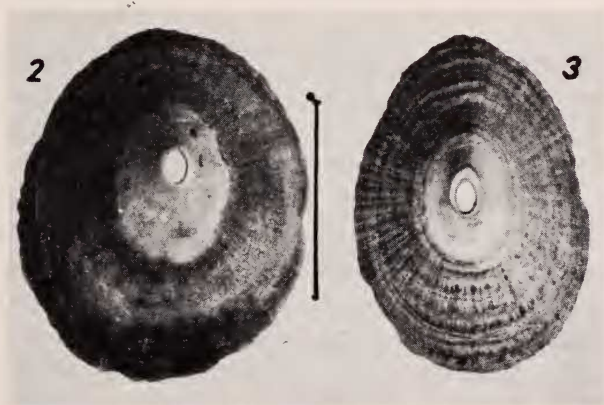


FIG. 14

3 ex., n° 1: $25\frac{1}{2} \times 19\frac{1}{2} \times 10$ mm.; n° 2 (fig. 14, n° 2): $23\frac{1}{2} \times 19\frac{1}{2} \times 8$ mm. (ex. figuré par DELESS., pl. 24, fig. 9 a-c); n° 3 (fig. 14, n° 3): $22 \times 15 \times 7\frac{1}{2}$ mm. Les auteurs qui ont mentionné

cette espèce sont peu nombreux, DESH., *Encycl.*, vol. 2, p. 137; JAY, *Cat. of Shells*, p. 106; PAETEL, vol. 1, p. 584, ap. JAY (habite le Chili); en outre COSTA, *Catal.*, Taranto, 1838, Acad. Napol., p. 42, pense que l'espèce lamarckienne est la même que celle du Golfe de Tarente. PILSBRY, vol. 12, p. 170, considère l'espèce de COSTA comme un synonyme de *nubecula* L. de la Méditerranée et de la côte atlantique nord africaine. Si l'on examine les 3 ex. de LK. on est amené à penser que l'ex. figuré par DELESS. fait probablement partie d'une espèce différente des deux autres échantillons. Ces derniers me semblent devoir être des *lilacina* Costa, tandis que l'ex. figuré est beaucoup plus élargi et aplati. La marge intérieure est tachée sur 1 mm. d'une bordure alternativement brun foncé et blanc; l'intérieur est blanc verdâtre. A l'extérieur la région périapicale est blanche, tout le reste est brun violacé foncé, par place presque noir. La sculpture, voisine de celle de *lilacina* Costa, est cependant sensiblement moins accentuée. La perforation, reportée un peu vers l'avant, est faiblement cruciforme. Dans sa figure, DELESS. a fortement exagéré l'anneau brun qui cerce l'apex, sa reproduction est du reste assez inexacte pour qu'il soit utile de donner une photographie. L'ex. porte intérieurement des restes d'inscription de Lk. probablement; en outre, une étiquette R. Lk. accompagne les 3 coquilles.

Fissurella rosea Lk., p. 12, n° 8; mers de la Guyane; mon cabinet; taille 1 p. (= 27 mm.); Mss. 5 ex. [= ? *Patella rosea* Gmel.]. — Coll. Lk. Genève: 2 ex. (fig. 15) accompagnés d'une étiquette de Lk. «fiss. rosea, de Cayenne», taille respect. de $27 \times 18\frac{1}{2} \times 10$ env. (sommet brisé) et $22\frac{1}{2} \times 18 \times 8\frac{1}{2}$ mm.; longueur de la perforation $1\frac{1}{2}$ mm., celle-ci est intérieurement circonscrite par un bourrelet rosâtre bien délimité et légèrement tronqué en avant. L'intérieur est d'un blanc verdâtre tout autour de l'empreinte musculaire. Le premier ex. montre une grande zone aréale blanche, de 21 mm. et le second ex. de $18\frac{1}{2}$ mm. La couleur externe est lie de vin, indistinctement répartie en rayons; autour du foramen une zone annulaire de 4-6 mm. Le sommet est jaunâtre avec des macules radiaires violettes. Le foramen du n° 2 montre un anneau périphérique rose. La sculpture se compose d'environ 66 côtes radiaires atténuées et bosselées par les lignes d'accroissement. Le bord est arrondi, la crénelure, qui existe chez

les individus frais, est ici imperceptible. DESH., *An. s. Vert.*, 2^e édit., vol. 7, p. 595, estime que les deux premières citations synonymiques de LK. soit : LISTER, pl. 529, fig. 22 et MART. et CHEMN., édit. 1, fig. 105, se rapportent à des espèces différentes, ce qui est surprenant. Par contre, les figures citées ne ressemblent pas aux ex. de LK., tout au moins dans leur état actuel. PILSBRY, vol. 12, p. 166, met en synonymie la *Fiss. rosea* Lk. avec celle de Gmel mais non pas avec celle de PHIL. de la Sicile, il la cite de la Guyane, de Rio de Janeiro et de Costa-Rica. Pour lui, il y a une différence nette entre *Fiss. rosea* Gmel. et Lk. des Indes occident. et *Fiss. nubecula* Lin. = *lilacina* Costa et Lk. pro parte ? = *rosea* Phil. non Gmel. de la Méditerranée et de la Côte occid. nordafricaine. Chez cette dernière le foramen est plus grand et la costulation plus indistincte (p. 171).

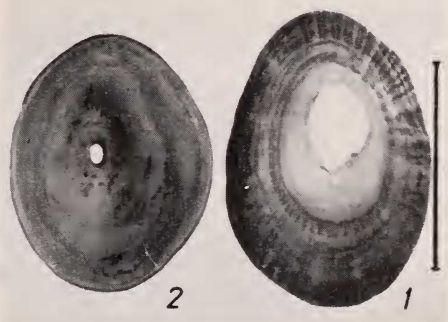


FIG. 15

Fissurella radiata Lk., p. 13, n° 10; océan des Antilles ?; mon cabinet; taille 1 p. environ (= 27 mm.); Mss. 5 ex. — Coll. Lk. Genève: 6 ex. avec une étiqu. R. Lk.; par suite d'une erreur ou d'un mélange, 2 des ex. ($25 \times 2\frac{1}{2}$ et $16 \times 11\frac{1}{2} \times 5$ mm.) sont sans erreur possible des *nimbosa* L.¹ Les dimensions des 5 ex. sont les suivantes (fig. 16, n° 1): $24\frac{1}{2} \times 16 \times 7\frac{1}{2}$, foramen 3 mm; (fig. 16, n° 2): $24\frac{1}{2} \times 15 \times 7$; (fig. 16, n° 3): $21 \times 13 \times 6$; (fig. 16, n° 4): $18 \times 10 \times 4\frac{1}{2}$ mm.; enfin, l'ex. mentionné dans la note infra-paginale, de forme plus haute et de perforation plus allongée: (fig. 16, n° 5): $23\frac{1}{2} \times 16 \times 8\frac{1}{2}$ mm. La forme est nettement ovoïde, les bords sont irrégulièrement crénelés par l'extrémité des côtes principales, au nombre de 40 environ, les autres, plus faibles,

¹ De *Fiss. nimbosa* Lk., donne pour sa collection 5 ex. que nous possédons, mais il se trouve que parmi ceux-ci 3 sont typiques; des 2 autres 1 est un *Glyphis viridula* Lk., avec sa couleur et sa sculpture caractéristique, l'autre est probablement un *radiata* Lk.; ce qui rétablit le nombre de 5 *radiata* et 5 *nimbosa*.

sont en nombre à peu près égal, leur surface est couverte de petites nodosités obsolètes, faiblement imbriquées chez les jeunes. La couleur est d'un rouge carmin uniforme, avec des rayons blancs qui convergent vers le foramen cerclé de blanc également. La teinte

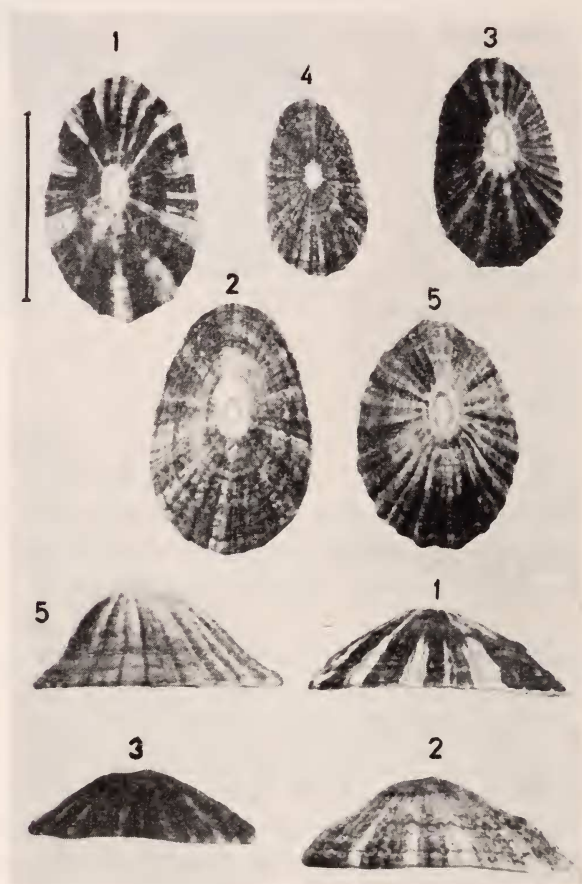


FIG. 16

peut être répartie le long des côtes en zones alternativement plus ou moins foncées, dans ce cas le caractère radiata est beaucoup moins apparent. L'intérieur est vert d'eau et blanc sur la zone aréale; foramen bordé d'un bourrelet blanc, légèrement tronqué vers l'apex. L'individu de $24\frac{1}{2} \times 15 \times 7$ mm. ressemble beaucoup aux figures données par LISTER, pl. 529 et MARTIN et CHEM.,

1^{re} édit., pl. 12, fig. 105. Les figures de PILSBRY, vol. 12, pl. 62, figs. 19-21 et pl. 60, figs. 80-81 de *Fissurella rosea* Gmel. et *rosea* var. *sculpta* Pils. sont aussi très voisines de l'ex. de Lk. (n° 2).

Fissurella viridula Lk., p. 13, n° 11; habitat ?; mon cabinet; diam. longit. 9 l. (= 20¼ mm.); Mss. 3 ex. — Coll. Lk. Genève: avec une étiquette R. Lk., 3 ex.; n° 1 (fig. 17, n° 1): 20½ × 14 × 7; n° 2 (fig. 17, n° 2): 18½ × 14 × 5½; n° 3 (fig. 17, n° 3): 15 × 11 ×

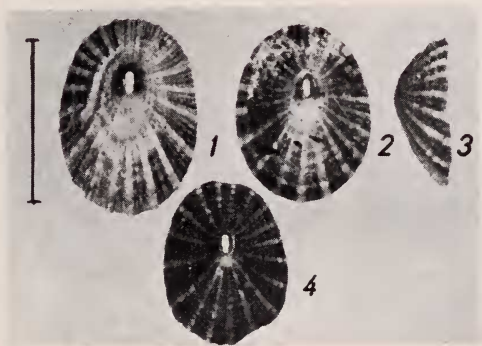


FIG. 17

5 mm. C'est le second ex. qui a été figuré par DELESS., pl. 24, fig. 1 a-d, mais d'un vert beaucoup trop tendre. L'ornementation se compose d'environ 25 côtes principales blanches, munies de nodosités allongées; entre chacune de ces côtes se trouve un second réseau de 3 côtes plus faibles, d'un vert olivâtre, recouvertes de nodosités arrondies. Le foramen, dirigé obliquement vers l'avant, est cerclé extérieurement d'une zone d'un bleu verdâtre, s'irradiant à l'intérieur jusqu'au bord du bourrelet. L'intérieur de la coquille est coloré alternativement de secteurs blancs et olivâtres. Le bord est crénelé. Chez certains individus, les jeunes en particulier, la coquille prend une apparence cancelée grâce à la netteté des lignes d'accroissement. Parmi les *Fiss. nimbosa* L. (Lk., p. 10, n° 2) que Lk. dit posséder au nombre de 5 ex. se trouvait incontestablement un ex. de *viridis* Lk. c'est celui qui est figuré seul dans la fig. 17, n° 4. PILSBRY, vol. 12, p. 226, pl. 62, figs. 22-25, donne comme habitat pour *Glyphis viridula* (Lk.) Saint-Thomas, la Jamaïque et les Indes occidentales.

Fissurella hiantula Lk., p. 14, n° 12; mer des Indes; mon cabinet; taille $13\frac{1}{2}$ l. ($= 30\frac{1}{4}$ mm.); Mss. 3 ex. — Coll. Lk. Genève: 3 ex. avec une étiqu. R. Lk. « *fiss. hiantula*, Born. Mus. vign. p. 414, fig. f. » Ces 3 ex. (figs. 18, n° 1-3) ont respect. les dimensions suivantes, données avec quelques détails, n° 1: 31×18 , hauteur prise dans le sens de l'axe transversal du foramen 8 mm., hauteur prise dans l'axe longitudinal du foramen $5\frac{1}{2}$ mm., longueur du foramen $4\frac{1}{2}$ mm., largeur $2\frac{1}{2}$ mm., distance entre le bord antérieur

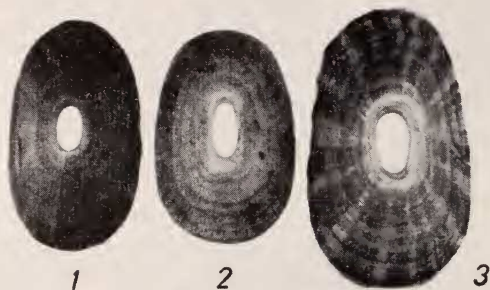


FIG. 18

du foramen et le bord antérieur de la coquille 12 mm., distance entre les bords postérieurs 14 mm.; n° 2: $28 \times 19\frac{1}{2}$, hauteur dans l'axe transversal 10 mm., dans l'axe longitudinal $5\frac{1}{2}$ mm., longueur du foramen 5 mm., largeur 3 mm., distance des bords antérieurs du foramen et de la coquille 10 mm.; même mesure mais postérieure, 12 mm.; n° 3: 37×22 , hauteur dans l'axe transversal 10 mm. et $4\frac{1}{2}$ mm. dans l'axe longitudinal, foramen 9 mm. de long et $4\frac{1}{2}$ de large. Les deux premiers ex. sont extérieurement d'un roux lilas, comme le dit Lk. sans zones radiaires foncées sensibles, mais plus claires vers l'apex. Leur ornementation se compose de côtes radiaires obsolètes très nombreuses, environ 120-130, légèrement bosselées par les lignes d'accroissement. Le n° 3, par contre, dont la couleur de fond est la même, montre des zones radiaires très marquées, au nombre de 20 environ, d'un noir violet. L'ornementation concentrique est sensiblement plus grossière, formant même des bourrelets bien marqués. À l'intérieur les 3 ex. sont uniformément blanc jaunâtre. Le bord marginal intérieur montre un bourrelet luisant. Le foramen est bordé intérieurement

d'un callus blanc de 2 mm. de large, faiblement tronqué en arrière. Des indications ci-dessus il résulte d'une façon évidente que l'étiquette manuscrite de R. Lk. renvoyant à BORN, p. 414, fig. f, ne peut pas s'appliquer aux ex. de la COLL. Lk. Il s'agit probablement d'une erreur d'appréciation de R. Lk. A ce moment là Lk. était déjà aveugle, il le dit à la 2^e page de l'avertissement du vol. 6, première partie ¹.

Cette erreur est évidente lorsqu'on compare les Types de Lk. aux figures citées de BORN, de REEVE, *Conch. Icon.*, n° 39 et surtout de D'ORBIGNY, *Voy. Amér. mér.*, pl. 63, figs. 5-10. Cette fig. 10 (*Fissur. megatrema* Orb.) montre une coquille à très grande perforation, de forme très déprimée et dont le plan d'ouverture est peu concave. ADAMS, *Genera*, pl. 51, fig. 4a, donne bien la figure du véritable *hiantula* Lk. par contre, son renvoi à la fig. 4, tirée de d'Orb. et concernant *F. megatrema* (= *aperta* Sow. et Gray) est inexacte. La fig. 36 de REEVE par contre, ainsi que sa remarque relative à l'erreur de Lk. sont très justes. En admettant que les ex. de Genève soient bien les Types de Lk., ce dont je n'ai pas la preuve absolue, il s'agit de rétablir cette synonymie si controversée. *Fissurella hiantula* Lk. est synonyme de *Megatebennus* (*Amblychylepas*) *scutellum* (Gmel.) mais n'a rien de commun avec *Fissurellidea megatrema* Orb., *Fissur. hiantula* Mart. et Ch. (1^{re} édit., pl. 229, figs 4058-59), *Fiss. aperta* Sow. et Gray, in Reeve n° 39 et *Fiss. hiantula* Lk. in PILSBR., (vol. 12, p. 179, pl. 43, figs 89-93). Le Musée de Genève possède des *Fiss. scutellum* Gmel. de Jeffreys Bay, S. Afr., qui se confondent absolument avec le premier ex. de Lk. et des *Fiss. nigrita* Sow. d'Australie, qui sont également très semblables, à part la teinte plus foncée.

Le n° 2 est plus trapu et plus haut, mais l'ornementation et surtout la couleur sont semblables au n° 1. Il se rapprocherait de *Fiss. javanicensis* Lk. (= *trapezina* Sow.). Le n° 3, par contre, avec sa taille qui dépasse celle donnée par Lk., possède un genre d'ornementation et de coloration assez différent ². L'habitat est probablement sudafricain.

¹ « Les oscabrions et les patelles ont eu à supporter les imperfections de mes moyens » (p. VI) puis pp. 320 et 335.

² Il est surprenant que CHENU (*Illustr.* 1847, pl. I, fig. 15) qui était conservateur de la COLL. DELESS et Lk. ait reproduit la même erreur que les auteurs précédents. L'espèce qu'il nomme *hiantula* Lk. est un *aperta* Sow.; alors que dans son Manuel de Conch., fig. 2778, il donne sous le nom de *hiantula* Lk. la reproduction de l'ex. décrit sous n° 3 de la COLL. Lk.

Fissurella pustula Lk., p. 14, n° 13; Océan Indien, etc.; mon cabinet; diam. long. 9 l. environ ($= 20\frac{1}{4}$ mm.); Mss. 2 ex. — Coll. Lk. Genève: une étiquette R. Lk. accompagnant 2 ex., n° 1 (fig. 19, n° 1) $20\frac{1}{4} \times 18 \times 2\frac{1}{2}$ mm. (haut. dans l'axe longit.) et $4\frac{1}{2}$ mm. dans l'axe transv.; distance entre les bords antérieurs du foramen et de la coquille, 5 mm., et 15 mm. entre les bords postérieurs; n° 2 (fig. 19, n° 2) $18\frac{1}{2} \times 15 \times 2\frac{1}{2}$ mm. (haut. longit.) et 5 mm. haut. transv.; dist. antér. des bords 5 mm., dist. post. 12 mm.

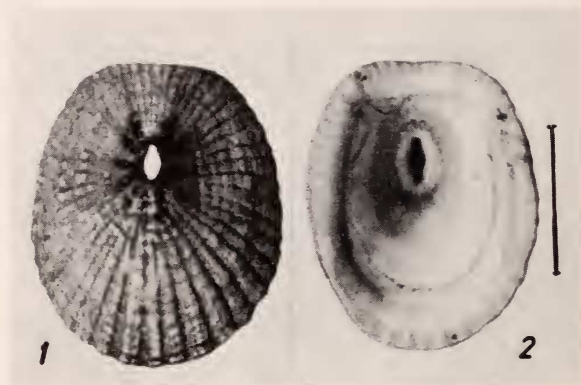


FIG. 19

La forme est elliptique, légèrement tronquée en avant. Ornementation formée de côtes radiales aplaties, au nombre de 50-60, avec des nodules obsolètes. Le foramen, légèrement cruciforme, est cerclé d'un anneau rose vif qui s'étend un peu sur le début des côtes. L'extérieur est jaunâtre, le bord est crénelé sur tout le pourtour. Intérieurement il y a un faible bourrelet à la limite de l'empreinte musculaire; le bourrelet entourant le foramen est rose, le reste est d'un blanc pur.

Lk. renvoie à *Patella pustula* L., que PILSBRY, vol. 12, p. 177, considère comme un *Glyphis* non reconnaissable. La nomenclature actuelle fait de l'espèce lamarckienne le Type de *Fissurella (Clypidella) pustula* (Lk.) provenant des Indes occidentales.

Fissurella fascicularis Lk., p. 14, n° 14; habitat ?; mon cabinet; diam. 7 l. ($= 15\frac{3}{4}$ mm.); Mss. 2 ex. — Coll. Lk. Genève: 1 étiquette R. Lk. avec 2 ex. (fig. 20); n° 1: $15\frac{3}{4} \times 12 \times 5$ mm. (haut.

ds. l'axe transv.), 3 mm. dans l'axe longitudinal, distance entre les bords antérieurs 6 mm., et $7\frac{1}{2}$ mm. entre les bords postérieurs; n° 2: $21 \times 15 \times 5\frac{1}{2}$ mm. (haut. transv.), 3 mm. haut. longit.

La forme est ovale pour le n° 1, sans troncature antérieure; l'ornementation se compose de 50 côtes radiales, larges, faiblement noduleuses; la coquille montre des secteurs rouge carmin, surtout sur la périphérie du foramen. Cette couleur devient d'un brun violet foncé vers l'extérieur. Le bord est très peu crénelé, lisse

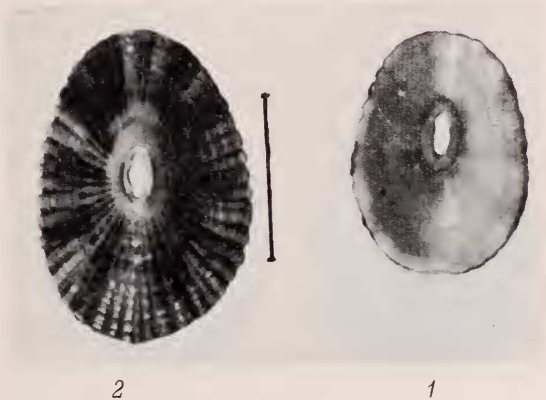


FIG. 20

intérieurement. Foramen faiblement cruciforme, cerclé d'un bourrelet liseré de rose vif. L'intérieur est blanc, laissant transparaître faiblement les zones foncées externes. Le n° 2 montre 55 côtes plus fortes (l'ex. étant moins usé) avec des nodules imbriqués surtout en arrière. La coloration est presque semblable à l'exemplaire n° 1, par contre, le bord externe est nettement crénelé ainsi que tout le pourtour du bord interne. C'est ce n° 2 qui est exactement figuré par DELESS., pl. 24, fig. 4 et par CHENU, pl. 1, fig. 4. Par contre, c'est le n° 1 qui a servi à Lk. pour sa mensuration et sa remarque: «le bord interne semble entier». L'ex. n° 2 a le bord plus relevé en avant qu'en arrière, particularité non visible sur l'ex. n° 1. PILSBRY, vol. 12, p. 177, place l'espèce dans les *Fissurella* (*Clypidella*) *fascicularis* (Lk.). Provenance Porto-Rico et Jamaïque.

Fissurella javanicensis Lk., p. 14, n° 15; côtes de Java, M. LESCHENAULT; mon cabinet; diam. long. $8\frac{1}{2}$ l. (= 19 mm.); Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: avec une étiquette de R. Lk.; 1 ex.

(fig. 21) de $19\frac{1}{2} \times 15\frac{1}{2} \times 11\frac{1}{2}$ mm. (haut. dans l'axe transv.) et $4\frac{1}{2}$ mm. dans l'axe longit., long. du foramen 5 mm., larg. $2\frac{1}{2}$ mm., dist. antérieure entre le bord du foramen et celui de la coquille $6\frac{1}{2}$ mm., même mesure prise postérieurement $9\frac{1}{2}$ mm. L'ex. est figuré par DELESS., pl. 24, fig. 8, d'une façon peu satisfaisante, surtout la face interne. D'après cette figure, PILSBRY, vol. 12, p. 188, a tiré la conclusion qu'il s'agissait d'un individu jeune. L'ex. donne plutôt l'impression d'être parfaitement adulte et presque gérontique, grâce à son très fort bourrelet interne, parti-

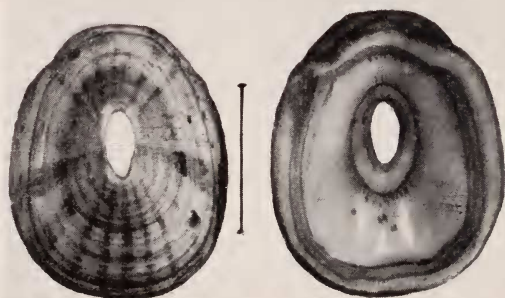


FIG. 21

culièrement marqué en avant où il ne suit pas le bord de la coquille, restant à l'intérieur et formant un repli dont parle Lk. La forme générale est régulièrement ovalaire, sauf une légère troncature en avant. L'ornementation se compose de très nombreuses côtes radiales minuscules, coupées par les multiples lignes d'accroissement. Le fond de la coquille est d'un fauve très clair sur lequel on remarque environ 20 rayons plus foncés. L'intérieur de la coquille est blanc avec un fort bourrelet interne. Dans le type lamarckien, le bord interne antérieur semble avoir été libre de toute adhérence avec l'animal, car ce liseré n'est pas porcelané et brillant. Cette particularité se remarque également, mais plus faiblement sur un individu d'Australie provenant d'un achat Sowerby. Le foramen est irrégulièrement cruciforme, biseauté aux extrémités. PILSBRY, vol. 12, p. 188, a créé pour les espèces voisines, dans le genre *Megatebennus*, la section (*Amblychilepas*) dans laquelle entre aussi *Fiss. hiantula* Lk. = *scutellum* Gmel. Pour l'espèce de Lk. décrite

ci-dessus, PILSBRY a préféré retenir le nom de *trapezina* Sow. plutôt que *javanicensis* Lk. pour les deux raisons que l'espèce ne vit probablement pas à Java et que l'individu décrit devait être jeune. J'ai dit ci-dessus ce que je pensais du second de ces motifs; quant au premier il ne me semble pas valable. L'espèce devrait donc conserver son nom de *Megatebennus (Amblychilepas) javanicensis* (Lk.). De provenance australienne et peut-être aussi sud-africaine.

Fissurella depressa Lk., p. 15, n° 16; océan Indien; mon cabinet; diam. long. 9 l. (= 20... mm.); Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: aucune trace de cette espèce n'a été retrouvée. GRAY, qui semble l'avoir examinée autrefois dans la collection Lk. l'a considérée comme un jeune et mauvais individu de *Fiss. crassa* Lk. (ap. Sow., *Conch. Ill.*, n° 3 et DESH., *An. s. vert.*, 2^e édit., vol 7, p. 598).

Fissurella peruviana Lk., p. 15, n° 17; côtes du Pérou. Mrs. Humboldt et Bonpland; mon cabinet; diam. long. 15½ l. (= 35 mm.); Mss. 2 ex. — Coll. Lk. Genève: avec une étiqu. de Lk. «côtes de Truxillo, mer du Sud. Bonplan» et une de R. Lk. «fissurella peruviana», 2 ex. n° 1 (fig. 22, n° 1): de 35 × 28 × 12 mm., distance entre le bord postérieur de la coquille et du foramen 23 mm.; même mesure antérieure 17 mm. C'est l'ex. mesuré par Lk. et figuré par DELESS., pl. 24, fig. 7 a-c et CHENU, pl. 1, fig. 7 a-c. Dans cette coquille, toute la partie périapicale corrodée et encroûtée a perdu son ornementation et sa couleur. La base est couverte d'environ 80 côtes alternativement fortes et faibles, couvertes de nodosités imbriquées dont le dernier rang donne à la coquille un bord crénelé; ces côtes sont ornées de fascies radiaires, lie de vin foncé ou brunes. Bord péristomien muni d'un liseré foncé. Le reste de la surface interne est blanc porcelané. L'impression musculaire est étroite. Le foramen, légèrement penché vers l'avant, est entouré d'un large bourrelet en arrière. N° 2 (fig. 22, n° 2): 30 × 25 × 16 mm. (dist. entre les bords antér. foramen-coquille), même mesure postérieure 23 mm. C'est un ex. beaucoup plus conique, à ovale plus aigu aux extrémités. L'ornementation est malheureusement très masquée par des incrustations. Couleur lie de vin autour de l'apex, se muant en brun verdâtre vers les bords. L'intérieur est semblable au n° 1, cependant le bourrelet entourant le foramen est entier. De nombreux ex. de cette espèce (dans la Coll. DELESS.) montrent tous

une forme conique voisine du n° 2, mais surtout une coloration rouge foncé avec environ 18 fascies radiales presque noires. L'ex. n° 1, mesuré par Lk. serait donc une exception par sa forme déprimée, par ses côtes à nodules plus forts et imbriqués et par son bourrelet périapical tronqué à l'arrière. PILSBRY, vol.12, p. 155, a déjà fait cette remarque, aussi rejette-t-il de *peruviana* Lk. la figure donnée par DELESS., pl. 24, fig. 7, laquelle représente bien,

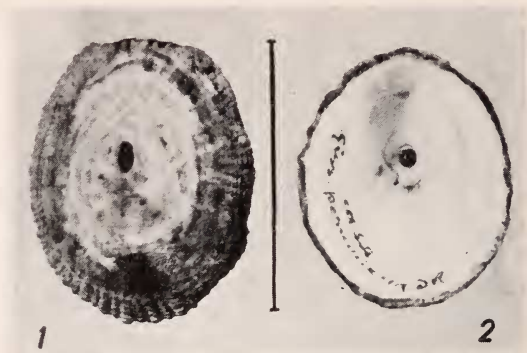


FIG. 22

pour autant qu'on puisse l'affirmer, l'ex. que Lk. considérerait comme son Type. Vu l'état défectueux de cet ex. il est difficile de se prononcer sur la question de savoir si c'est bien un *peruviana* dans le sens accepté par les auteurs en général, ou bien une variété, un cas tératologique, ou bien encore une espèce différente.

Fissurella gibberula Lk., p. 15, n° 18; habitat ?; mon cabinet; diam. longit. 4 l. environ (= 9 mm.); Mss. 2 ex. — Coll. Lk. Genève: avec une étiqu. de R. Lk., 2 ex. (fig. 23). N° 1: $9 \times 6 \times 3$ mm.¹ haut. dans l'axe transv. et $3\frac{1}{2}$ dans l'axe longit., dist. entre les bords postér. foramen-coquille $7\frac{1}{2}$, même mesure antér. $2\frac{1}{2}$, longueur foramen $1\frac{1}{2}$ mm., largeur env. $\frac{1}{2}$ mm., légèrement cruciforme. La limite antérieure de l'impression musculaire s'arrête à la hauteur du centre de la perforation, formant un fer à cheval très ouvert. Foramen entouré d'un large bourrelet entier. Orne-

¹ Il est entendu que dans les dimensions données, la première est toujours la longueur ou le diam. max., la seconde la largeur ou le diam. min., la troisième la hauteur spécifiée soit dans l'axe longit. soit dans l'axe transv. Ceci pour le cas où le plan de l'ouverture est concave ou convexe.

mentation extérieure composée d'environ 82 côtes radiaires, rendues finement granuleuses par l'intersection des lignes d'accroissement. Le n° 2 a presque exactement mêmes caractères et mêmes



FIG. 23

dimensions. La couleur est blanche, légèrement jaunâtre extérieurement et blanc pur à l'intérieur. Le bord de l'ouverture est finement crénelé et son plan nettement concave. Ce qui frappe avant tout c'est la forme gibbeuse très renflée de la portion postérieure jusqu'au foramen, et celle presque verticale de la face antérieure. Le foramen est nettement incliné en avant. La figuration de DELESS., pl. 24, fig. 2, montre une coquille insuffisamment gibbeuse et un foramen trop central. Les auteurs ont, à mon avis, méconnu l'espèce de LK. Les renvois aux figures de REEVE, n° 118, 119, et BUCQ., DAUTZ. et DOLLFUS, pl. 54, figs. 1-4, me semblent inexacts; ces dernières figures rapprochées avec raison de *Fissurella graeca* L. n'ont pas de rapports avec les ex. de LK. Dans PILSB., vol. 12, p. 221, pl. 36, figs. 21-24, la fig. qui se rapproche le plus est celle citée de PHILIPPI, *Moll. Sicile*, pl. 7, fig. 6 (*Fissur. gibba* Ph.). Par contre, les descriptions et les figures de DUNKER, *Index Moll. Guinée*, 1853, p. 37, pl. 7, figs. 13-15 et 23-25 (*Fiss. philippiana et menkeana* Dunk.) correspondent remarquablement bien avec les ex. lamarckiens de *Fiss. gibberula*. Il s'agirait de rétablir la synonymie de la façon suivante: *Glyphis gibberula* (Lk.) = *philippiana* Dkr. = *menkeana* Dkr. La provenance, ignorée de LK., serait

alors probablement la côte de Guinée ou d'Angola, plutôt que la Méditerranée. D'après BUCQ., DAUTZ., *Moll. Rouss.*, p. 445. RÉCLUZ ayant examiné les ex. de Lk. les dits usés mais très voisins de *Fiss. gibba* Phil. Ceci est exact pour un des ex. dans lequel il est difficile de compter le nombre des côtes. L'autre ex., bien que faiblement usé en arrière du foramen, montre une gibbosité beaucoup plus accusée. Les couleurs vives, décrites par PHILIPPI, ne se retrouvent nullement chez les ex. à peine rosés de Lk. PILSBRY (vol. 12, p. 223) a fait remarquer également la ressemblance frappante de *Fiss. arcuata* Sow. *Thes. Conch.*, pl. 242, fig. 163-164, des Antilles, avec la forme la plus gibbeuse de Lk.

Fissurella minuta Lk., p. 15, n° 19; habitat ?; mon cabinet; diam. long. $3\frac{1}{2}$ l. (= 9 mm.); Mss. 10 ex. — Coll. Lk. Genève: avec une étiqu. R. Lk. 5 ex. (fig. 24) respect. $7\frac{1}{2} \times 4 \times 2\frac{1}{2}$ mm (haut. ds. l'axe transv.), dist. post. foramen-coquille 6 mm, même mesure



FIG. 24

ant. 3 mm.; $8 \times 4\frac{3}{4} \times 2\frac{1}{4}$ mm. (haut ds. l'axe transv.), dist. post. foramen-coquille $5\frac{1}{2}$ mm., même mesure ant. 3 mm.; $8 \times 4\frac{1}{2} \times 2$; $7\frac{1}{2} \times 4 \times 2\frac{1}{4}$ mm.; $6 \times 3 \times 1\frac{1}{2}$ mm. Tous ces ex. ne montrent presque pas de variations entre eux, exception faite de la taille en rapport avec l'âge. Le foramen mesure $1\frac{1}{2}$ mm. de long chez les plus grands ex. et $\frac{3}{4}$ mm. de large environ; il est légèrement cruciforme, biseauté vers la surface. L'ornementation est composée de 70 côtes radiales, alternativement plus fortes et plus faibles;

sur le pourtour du foramen on n'en compte plus guère que 20. Elles sont couvertes de granulations arrondies, brillantes, très régulières, alignées en rangées concentriques sur 23 zones d'accroissement environ; formant un admirable réseau cancellé. La coquille est d'un blanc d'albâtre, avec 8-10 zones d'un brun très foncé qui se résolvent en filets noirs n'intéressant qu'une seule côte à la fois. Ces filets bruns s'interrompent parfois par le bas ou par le haut sur la même côte. Le péristome est très finement crénelé extérieurement et intérieurement; son plan est nettement concave d'avant en arrière; la cavité de la coquille est blanche, d'apparence soyeuse avec les zones brunes externes transparaissant un peu. La limite de l'impression musculaire dépasse en avant la perforation. Le bourrelet autour du foramen est large, nettement tronqué en arrière par une fossette peu distincte. Il est difficile de désigner quel est l'ex. figuré par DELESS., pl. 24, fig. 3. Cette reproduction est très satisfaisante, sauf pour la fig. 3^c qui ne mentionne pas la troncature du bourrelet entourant le foramen. PILSBRY, vol. 12, p. 224, fait remarquer que l'opinion émise par DESH. (*An. s. vert.*, 2^e édit., vol. 7, p. 599, en note) prétendant que l'espèce de LK. n'est pas la même que celle admise par les auteurs en général, n'est probablement pas exacte. Si l'on examine la fig. n° 121*b* de REEVE de *Fissurella gemmulata*, on voit que les fascies radiaires brunes sont trop compactes, c'est également le cas pour la fig. 16 de SOW., *Conch. Illust.* Il serait difficile par contre de voir une différence entre la fig. 121*a* de REEVE et n'importe lequel des ex. de LK. Selon PILSBRY, il s'agit de *Glyphis minuta* (Lk.) = *Fiss. gemmulata* Sow. D'après WENZ (*Handb. d. Palaeozool.*, Bd. 6, Gastrop., p. 183), le genre *Glyphis* de CARPENTER datant de 1857, doit être remplacé par *Diodora* Gray, de 1821.

Pileopsis intorta Lk., p. 18, n° 3; habitat ?; mon cabinet; dimensions?; Mss. 4 ex. — Coll. Lk. Genève: avec une étiqu. R. Lk. 4 ex. (fig. 25). N° 1: alt. tot. 20 mm., alt. apert. 14 mm., lat. apert. 12 mm., hauteur de la coquille posée sur son ouverture 10 mm. Spire dextre formant 1½ tour, mais probablement privée de ses tours embryonnaires, blanche, épaisse, grossièrement cerclée de 4-5 bourrelets. L'ornementation consiste en côtes radiales généralement jumelées, séparées entre chaque paire par un sillon étroit et profond, barré par de petites lignes d'accroissement. Entre les

côtes de la même paire se trouvent des épaisissements qui produisent des espaces scalariformes très réguliers, formant de petites aréoles quadrangulaires. Il y a environ 65 côtes longitudinales soit doubles soit simples, car le jumelage des côtes est moins net sous la spire. Lorsque l'épiderme est conservé, il est brun clair, soulevé de bas en haut en petites lanières piliformes. N° 2: alt. tot. 18 mm., alt. apert. 14 mm., lat. apert. $13\frac{1}{2}$ mm. Spire d'un peu plus de

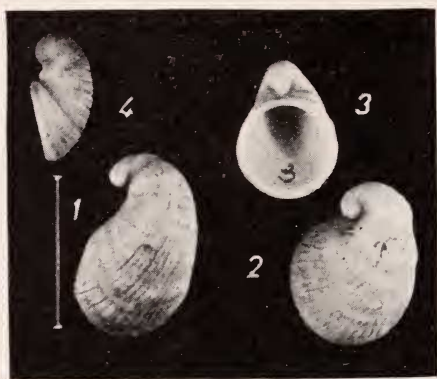


FIG. 25

2 tours; l'ornementation est semblable au n° 1, cependant les côtes antérieures sont parfois groupées par 2, par 3, ou même par 4. Leur nombre est plus élevé, le bord externe est très finement crénelé, l'intérieur est lisse, blanc d'albâtre, translucide. L'impres-sion musculaire est en fer à cheval très ouvert. N° 3: alt. tot. 15 mm., alt. apert. 11 mm., lat. apert. $10\frac{1}{2}$ mm. Le sens dextre de l'enroulement

est plus difficile à saisir, car en partageant l'ouverture par un plan vertical on obtient deux moitiés presque symétriques, sauf pour les deux très petits tours embryonnaires situés à droite du plan et dans un axe divergeant. N° 4: alt. tot. 13 mm., alt. apert. 9 mm., lat. apert. $8\frac{1}{2}$ mm. C'est l'ex. le moins usé, il se compose d'environ deux tours, dont un pour la spire embryonnaire, il est couvert de 70 côtes radiaires, dont la plus longue porte environ 40 nodosités arrondies, du bord externe jusqu'à la limite du tour embryonnaire. L'ex. qui a servi à CHENU (*Manuel*), à représenter sa figure n° 2376, est le même que celui de DELESS., pl. 25, fig. 1; il se trouve dans la coll. DELESS. avec 9 autres échantillons; tous sont conformes aux ex. de la coll. Lk. D'après TRYON, vol. 8, p. 131, et WENZ 1940, p. 897, l'espèce de Lk. est le *Capulus (Krebsia) intortus* (Lk.) = *militaris* Morelet. La fig. de D'ORBIGNY reproduite par PILSBRY, pl. 39, fig. 75, est trop régulière, celle de CHENU, *Manuel*, n° 2376 est beaucoup plus exacte. La provenance probable est la mer des Caraïbes.

Pileopsis subrufa Lk., p. 18, n° 4; mers d'Amérique?; mon cabinet; dimensions ?; Mss. 4 ex. — Coll. Lk. Genève; 4 ex. (fig. 26) ayant respect.: n° 1, alt. tot. 13 mm., alt. apert. 9, lat. apert. 8 mm., 78 côtes radiales, 33 zones d'accroissement, moins $1\frac{1}{2}$ tour de zone embryonnaire à spirale nettement dextre; de couleur blanche,

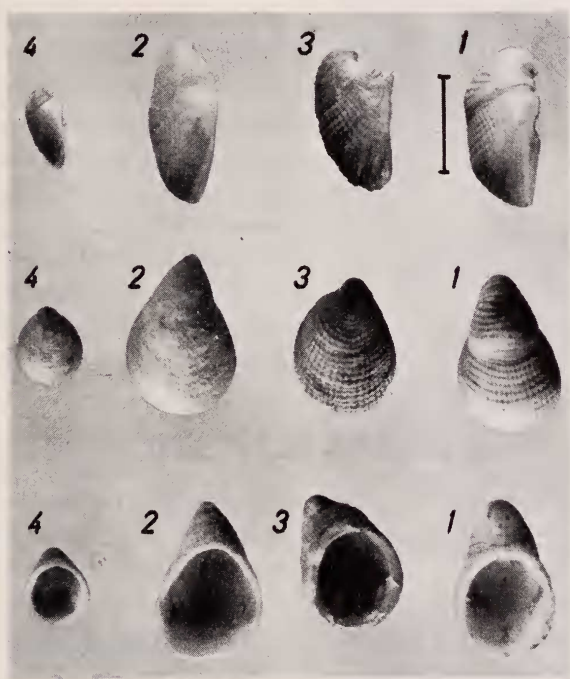


FIG. 26

légèrement rose vers le sommet; intérieur rosé en forme de cuiller; la région interne du crochet est complètement comblée par de la substance coquillière; vue de profil cette coquille montre à 2 endroits des constrictions accentuées. N° 2, alt. tot. $13\frac{1}{2}$ mm., alt. apert. 10 mm., le crochet est beaucoup moins arqué en crosse, les tours embryonnaires usés sont invisibles. La coquille est rose, mais trop usée pour pouvoir en dénombrer les côtes et les zones d'accroissement. N° 3, alt. tot. $11\frac{1}{2}$ mm., alt. apert. $8\frac{1}{2}$ mm., lat. apert. $7\frac{1}{2}$ mm., crochet dextre, rose; 29 zones de nodosités concentriques et environ 65 côtes radiales. N° 4, alt. tot. $6\frac{1}{2}$ mm., alt. apert. 5, lat. apert. 5 mm.; crochet dextre, petit, usé, 14 zones concentriques

de nodosités et environ 65 côtes radiales; c'est un ex. jeune. La coll. DELESS. renferme 8 autres ex. très voisins, avec les mêmes caractères que ceux de Lk. énumérés ci-dessus. La coll. Moricand

en renferme une douzaine d'ex. de Bahia, Brésil, très conformes aux ex. lamarckiens; plusieurs sont en très bon état et montrent chacune de leur nodosité recouverte d'un petit chapeau épidermique fauve, papyracé, flexible, en triangle acéré. Dans ces ex. l'impression musculaire, en fer à cheval très ouvert, spatulée aux deux extrémités, est très visible, ce n'était pas le cas des ex. de Lk. roulés et probablement récoltés dans le sable.

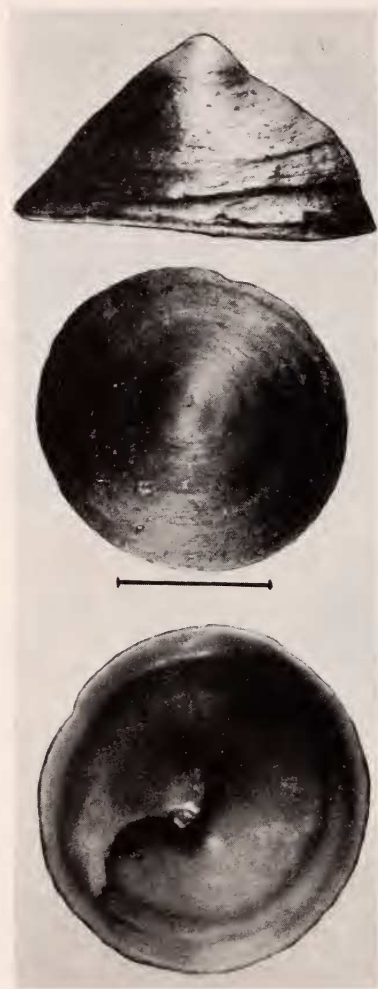


FIG. 27a

Calyptraea extintorium Lk., p. 21, n° 1; Océan Atlantique ?; mon cabinet; dimensions ?; Mss. 3 ex. — Coll. Lk. Genève: 1 ex., accompagné d'une étiq. Lk. «calyptraea extintorium, nobis». Cet ex. (fig. 27^a) à ouverture presque exactement circulaire, mesure 18-20 mm. de diamètre et 10 mm. de haut. C'est l'ex. figuré par DELESS., pl. 25, fig. 2. Cependant, la coquille vue par-dessus, montre un enroulement spiral de la partie apicale moins distinct, on peut le suivre sur un tour et demi; plus bas, on remarque simplement des lignes d'accroissement concentriques et

quelques rangées de verrues obsolètes. Ornementation radiale nulle. Par transparence apparaissent quelques craquelures radiales lineaires, foncées, qui atteignent la marge externe. La couleur géné-

rale est d'un vert olive très foncé, presque noir; l'apex est beaucoup plus clair; de profil, la coquille montre un cône presque parfait, à flancs un peu extraconiques, excepté une bosselure bien figurée par DELESS. Intérieurement, cette figure montre une lame spirale dont le bord ne correspond plus à l'ex. tel qu'il est actuellement (probab. par suite de cassure). Cette lame se soude d'une part à l'apex et d'autre part à 2 mm. du bord apertural. Bien que la partie adjacente à l'apex soit épaissie et contournée, il semble exclu que le bord détérioré ait jamais pu présenter un repli en forme de cornet. Cet ex. considéré par DELESS. comme le type de *l'extinctorium* Lk. doit représenter une forme qu'il n'est guère possible de déterminer exactement, vu son état, mais voisine de *sinensis* L. (la hauteur et l'inclinaison de ses flancs sont beaucoup plus accentués.) Elle ressemble aussi par son apparence extérieure à *C. mamillaris* Brod. et plus spécialement à un ex. de notre collection provenant de Mazatlan (Mexique occid.).

Cette coquille de Lk. ne convient pas à la description si succincte qu'il en donne « grande, large à sa base, à cône dont le sommet se termine en pointe mousse à peine recourbée; de couleur blanc sale, jaunâtre, parfois rembrunie ». Toutes caractéristiques qui ne conviennent nullement, car elle n'est pas large à sa base et le cône se termine par une pointe spirale presque imperceptible et non recourbée. Enfin la couleur est franchement foncée, presque noire.

Dans la collection Lk. également se trouvent 5 ex. (fig. 27^b), avec une étiqu. R. Lk. « *C. chapeau chinois*, Cal. laevigata ». Ces coquilles se trouvaient au nombre de 10 (d'après les indications manuscrites). Leur ouverture est beaucoup moins circulaire que dans l'ex. décrit ci-dessus et la spire plus extraconique; diamètres max., min. et haut. sont respectivement les suivants: n° 1, $32 \times 28\frac{1}{2} \times 10$ mm.; n° 2, $30 \times 28\frac{1}{2} \times 10$ mm.; n° 3, $29 \times 27\frac{1}{2} \times 11$ mm.; n° 4, $27 \times 24 \times$



FIG. 27b

10 mm.; n° 5, $27 \times 23\frac{1}{2} \times 10$ mm. Tous ces ex. sauf le dernier, qui est brun, sont de couleur blanc jaunâtre avec un pourtour subquadrangulaire. Le cône est très aplati, à bords élargis. La structure spirale de l'apex est presque invisible, la pointe n'est pas noyée mais saillante, bien que mousse et légèrement recourbée. Intérieurement, la lamelle spirale se soude à 4-7 mm. du bord externe, ses bords sinueux et variables présentent à partir du sommet un retournement en forme de cornet aplati, clos sur le côté, à la façon d'un faux ombilic. L'empreinte de l'insertion musculaire est très forte, rugueuse, pétaloïde, sa portion apicale n'atteint pas la base de la lamelle spirale. Ainsi que la plupart des auteurs l'ont admis, cette série de coquilles, probablement faussement étiquetées par R. Lk., représente les véritables *Calyptraea extincorium* Lk., tandis que les *Calypt. laevigata* de la COLL. Lk., seraient en réalité des *Calypt. sinensis* L. Ceci est d'autant plus certain qu'un des ex. de Lk. est marqué de sa main « Java », alors qu'il indique la Méditerranée comme provenance pour les *laevigata* (*sinensis* L.).

D'après WENZ, *Handb. d. Paleozool. Gastrop.*, p. 901, fig. 2653, la nomenclature à appliquer à l'espèce de Lk. serait *Calyptraea (Bicatillus) extincorium* Lk., tandis que le premier ex. figuré sous ce nom par DELESS. serait un *Calyptraea* sens. strict. d'une espèce qu'il ne m'est pas possible de préciser, mais certainement voisine de *sinensis* L. ou de *mamillaris* Brod.

Calyptraea laevigata Lk., p. 21, n° 2; Méditerranée; mon cabinet; dimensions ?; Mss. 10 ex. — Coll. Lk. Genève: 3 ex. accompagnés d'une étiq. Lk « dans la Méditerranée. Brard. » et



FIG. 28

d'une seconde étiqu. de R. Lk. «*Calyptraea laevigata*»; leurs dimensions sont les suivantes: n° 1, $14 \times 13\frac{1}{2} \times 4$ mm., gris brunâtre; n° 2 (fig. 28, à droite), $14\frac{1}{2} \times 13\frac{1}{2} \times 4\frac{1}{2}$ mm., ex. blanc; n° 3 (fig. 28, à gauche), $15 \times 17 \times 5$ mm., ex. blanc également, figuré par DELESS., pl. 25, fig. 3. Ces trois ex. très aplatis, montrent un apex visiblement spiral, un peu surélevé, d'apparence mamillaire, l'ornementation est formée par des lignes d'accroissement circulaires, intercalées irrégulièrement, pour un des exemplaires, de séries de petites verrues. L'intérieur montre une lame spirale large, falciforme, dont le bord columellaire est épaissi et replié sur lui-même. Ce repli laisse intérieurement une lumière à peine visible, c'est l'analogue du cornet conique de l'espèce précédente. Le reste de la lamelle, soit environ la moitié de sa longueur est simple, elle se soude à 1 ou 2 mm. du bord de l'ouverture. Il s'agit, les auteurs l'ont établi depuis longtemps, de *Calyptraea* (*Calyptraea*) *sinensis* (L.) d'Europe et plus particulièrement de la Méditerranée.



FIG. 29

***Crepidula unguiformis* Lk.**, p. 25, n° 4; mers de Barbarie; mon cabinet; diam. longit. 10 l. (= $22\frac{1}{2}$ mm.): Mss. 4 ex. — Coll. Lk. Genève: 3 ex. (fig. 29) avec une étiqu. R. Lk. N° 1, $22\frac{1}{2} \times 14 \times 2\frac{1}{2}$ mm. (haut. prise au bord du septum), dist. entre le bord du septum et le sommet de l'apex 9 mm.; n° 2, $17\frac{1}{4} \times 13\frac{1}{2} \times 2\frac{1}{2}$ mm., dist. entre le bord du septum et le sommet de l'apex $6\frac{1}{2}$ mm.; n° 3, $14 \times 11 \times 1\frac{1}{2}$ mm. et 5 mm. de dist. entre le bord du septum et l'apex. Le plus grand ex. est celui mesuré par Lk., il est de

forme subquadrangulaire, sa surface externe est nettement concave, elle montre de nombreuses lignes d'accroissement un peu lamelleuses, surtout sur le bord, de couleur blanc-jaunâtre. L'apex, dont la partie embryonnaire est légèrement détériorée, fait saillie sur le bord supérieur: la coquille, fragile, est presque transparente, sa face interne est très brillante. Le septum est couvert de lignes d'accroissement nombreuses qui lui donnent un reflet soyeux caractéristique; ces lignes forment au bord du septum, souvent ébréché, une sorte de sinus situé à droite vers leur soudure à la coquille, tandis que sur la gauche, elles se courbent en sens contraire. La soudure du septum se fait à environ 2 mm. du bord interne de la coquille. Les deux autres ex. beaucoup plus jeunes montrent une forme régulièrement ovale, dont le pourtour est à peine interrompu par la pointe de l'apex. Ces ex. ont les mêmes caractéristiques que celui décrit ci-dessus, seule leur forme est plus déprimée. Ils montrent une coquille embryonnaire parfaitement circonscrite, mytiliforme d'environ 2 mm. de hauteur sur 2 mm. de large. Le nom actuel de cette espèce est: *Crepidula (Janacus) unguiformis* Lk., elle a, d'après TRYON, pour synonymes *Patella crepidula* L., *Crepidulla italica* Defr., *C. calceolina* Desh., *C. deshayesi* Folin., *C. plana* Say, *C. sinuosa* Turton, et *C. candida* Risso. La fig. la plus ressemblante est celle de FOLIN, reproduite par TRYON, vol. 8, pl. 39, figs. 67 et 68. Son habitat s'étendrait sur la Méditerranée, la mer des Caraïbes, l'Amérique occidentale jusqu'à la Californie, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Insulinde.

Crepidula dilatata Lk., p. 25, n° 5; habitat ?; mon cabinet; de la coll. de M^{me} DE BANDEVILLE; taille 13 l. (= 29 mm.) diamètre longit. et 1 p. (= 27 mm.) diam transv.; Mss. 3 ex. — Coll. LK. Genève: 2 ex. avec une étiqu. LK «Coll. de MAD. DE BANDEVILLE» et une autre de R. LK., «*Crépidula dilatata*». Le n° 1 (fig. 30, n° 1) est l'ex. figuré par DELESS., pl. 25, fig. 4, il mesure 27 mm. de diam. longit., 27½ diam. transv. et 9½ mm. haut. (la coquille étant placée à plat sur l'ouverture). L'apex a un enroulement dextre très faible, l'ex. ne présente que des zones d'accroissement qui la font ressembler à une valve de lamellibranche. La couleur est jaunâtre avec quelques zones plus foncées, de couleur pain grillé, surtout dans la région apicale. Le bord montre un léger bourrelet interne de couleur brun clair. Le septum est blanc,

falciforme, avec une profonde échancrure de 11 mm. à droite, à gauche cette échancrure est nulle, mais le bord central s'avance de 17 mm. à partir de l'apex. La fig. de DELESS. en donne une idée très juste. Le n° 2 (fig. 30, n° 2), assez différent d'aspect, est

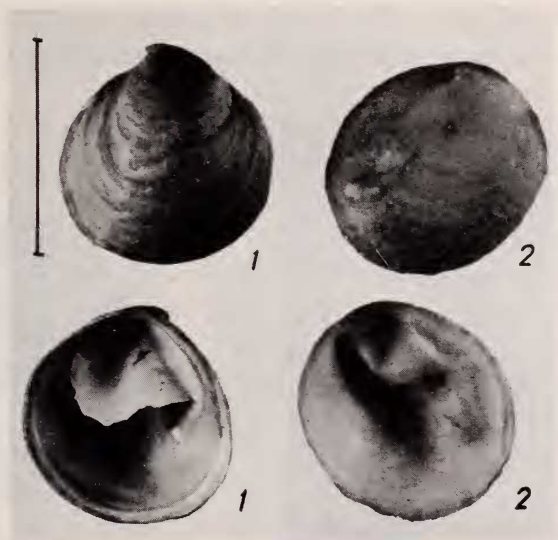


FIG. 30

complètement blanc intérieurement et extérieurement; il mesure 30 mm. de diam. max. et $26\frac{1}{2}$ mm. de diam. min., la haut. est de $7\frac{1}{2}$ mm. La forme de l'ouverture est presque exactement ovale, l'apex ne dépasse pas le bord, sa courbure dextre est très distincte. Toute la partie supérieure est privée d'ornementation et même corrodée, probablement parce qu'un autre individu y avait pris son point d'appui. Par contre, jusqu'à 10 mm. du bord, on remarque des côtes radiales formées de verrues arrondies. Le bord externe, très mince, est faiblement crénelé sur tout son pourtour. Le septum, fortement concave, est malheureusement détérioré, mais l'allure des lignes d'accroissement restantes montre une disposition semblable à celle de l'ex. précédent. Le premier ex. doit porter le nom de *Crepidula (Crepipatella) dilatata* Lk., quant au second, il me semble être, grâce à son ornementation radiaire, la *var. foliacea* Brod. de la même espèce. Ils proviennent probablement de la côte occidentale de l'Amérique du Sud.

Crepidula peruviana Lk., p. 25, n° 6; mer du Pérou, Dombey; mon cabinet; diam. longit. 20 l. (= 45 mm.); Mss. 3 ex. et 1 ex. d'une var. — Coll. Lk. Genève: 1 ex. (fig. 31^a) avec une étiqu. Lk. « *Crepidula peruviana* n. du Pérou, Dombey ». C'est l'ex. figuré très exactement par DELESS., pl. 25, fig. 5, il mesure: diam. long. 45 mm., diam. transv. 43 mm., alt. 16½ mm. L'ouverture est presque exactement circulaire, le bord, lisse intérieurement, est



FIG. 31a



FIG. 31b

légèrement épaissi. Surface externe fortement et irrégulièrement corrodée, de couleur jaune clair; le bord, par contre, sur une largeur d'un centimètre environ est intact, montrant des lignes d'accroissement serrées et des lignes radiales brun clair, très denses, interrompues en séries concentriques, à la façon de hachures sur une carte de géographie. L'apex, à faible enroulement dextre, trop corrodé, ne montre pas le détail de la conque embryonnaire. Intérieurement la coquille est blanche, lisse, porcelanée, avec quelques rares reflets nacrés. Le septum, fortement concave, montre une grande échancrure à sa droite, une portion médiane falciforme, s'avancant environ de 25 mm. qui se soude à la coquille en se relevant assez brusquement à environ 12 mm. du bord gauche et 3 mm. du bord droit. La Coll. Lk. contient un autre ex. (fig. 31^b), avec une étiqu. Lk. « *Crepid. peruviana* var.: de Cumana. Bonpl. ». C'est un jeune qui mesure: diam. long. 23½ mm., diam. transv. 19 mm., alt. 7 mm. Sa forme rappelle celle d'une valve de *Mytilus*

provincialis. Les quelques endroits où la surface externe est conservée montrent un épiderme papyracé brun clair, au-dessous on perçoit une surface vermiculée radialement, très fine et des lignes en hachures radiales. Intérieurement la surface se montre recouverte, sur le biseau de la marge intérieure, d'un réseau extrêmement fin de petites lignes radiales parallèles; plus à l'intérieur ce réseau devient concentrique, décomposant la lumière en reflets nacrés. La surface de la lame septale est couverte d'un réseau tout aussi fin de ponctuations irrégulières, à reflets soyeux mais non irisés. La forme du septum est exactement celle de l'ex. précédent. On remarque une forte impression musculaire à l'endroit où le septum se soude à la paroi, du côté columellaire. Un 3^e ex. (fig. 31^c) avec une étiq. R. Lk. « *Crep. peruviana* » a du laisser Lk. perplexe: diam. long. 29½ mm., diam. transv. 13½ mm., alt. 9 mm. Son septum concave, dont les points de suture ne marquent aucune échancrure ni à droite ni à gauche, ferme la coquille sur les 2/3 de sa longueur. L'ex. est jaune foncé, sa forme très étroite, allongée en nacelle, montre un apex terminal pointu, à enroulement très faiblement dextre. Cette coquille ressemble extérieurement à une valve jeune de *lithodome*. Malheureusement, l'extérieur et les bords ayant été polis, les caractères d'ornementation ont disparu. Il s'agit probablement d'un *Crepidula fornicata* ayant vécu étroitement comprimé latéralement et dont le septum est particulièrement développé.



FIG. 31c

TRYON, vol. 8, p. 127, donne *Crepidula peruviana* Lk. comme synonyme de *dilatata* Lk. En comparant les figures de ces deux espèces dans DELESS., pl. 25, il est difficile de les différencier. Abstraction faite de la taille et des accidents dus à la corrosion, les deux coquilles sont extrêmement semblables avec leur septum très échancré sur le côté droit et faiblement relevé sur le côté gauche. Il en est de même pour les ex. de Lk., la seule différence frappante est la répartition de la couleur brun clair; celle-ci est diffuse sur toute la surface chez *C. dilatata*, tandis qu'elle

se répartit sous forme de lignes radiaires vermiculées chez tous les ex. que nous possédons de *peruviana*. Les *Cr. adolphaei* Lesson, mis également en synonyme de *dilatata* Lk. par TRYON, et dont nous possédons dans la Coll. DELESS. plusieurs ex. probablement étiquetés par LESSON lui-même, me semblent cependant assez différents. Ils correspondent très exactement à la fig. de LESSON, *Moll. de la « Coquille »*, pl. 15, fig. 2. C'est une forme beaucoup plus pondéreuse, épaisse, à ouverture ovoïde, très large par le bas. Sa couleur est blanche, à reflets verdâtres, l'épiderme est aussi uniformément brun verdâtre. A mon avis, cette coquille peut être considérée comme une variété de *dilatata* Lk.

Bulla cornea Lk., p. 36, n° 9; la Manche, l'Angleterre, et près de Vannes; mon cabinet; taille 10 l. (= $22\frac{1}{2}$ mm.); Mss. 26 ex. — Coll. Lk. Genève: 6 ex. (fig. 32) (avec une étiquette R. Lk.) de: 26×20 mm.; 21×16 ; 22×16 (ex. figuré par DELESS., pl. 25, fig. 7); $21\frac{1}{2} \times 15\frac{1}{2}$; $19\frac{1}{2} \times 14$; et 19×14 mm. Tous ces individus sont plus ou moins complètement revêtus de leur épiderme couleur rouille ou corné verdâtre; les lignes d'accroissement sont nombreuses et un réseau de lignes spirales (env. 10-15 par mm.) très finement et irrégulièrement sinueuses, couvrent toute la surface, lui donnant un reflet soyeux mais non irisé.



FIG. 32

Les coquilles sont très fragiles, le sommet de la spire est enfoncé dans une fossette spirale blanche. Le bord supérieur de l'ouverture dépasse largement la fossette (de 3 mm. chez le plus grand ex.). Le bord columellaire est fortement concave, il présente un cal mince mais bien développé jusqu'au sommet de la spire. L'ouverture est piriforme à la base. Cette espèce *Haminea cornea* (Lk.)

1822, a été dénommée *Bulla navicula* par DA COSTA, *Brit. Conch.* en 1778, p. 28, pl. 1, fig. 10. Elle est souvent confondue avec *Haminea hydatis* L. Si l'on compare les ex. de Lk. de *cornea* avec

ceux de *hydatis* de la même collection, les caractères distinctifs énumérés par BAVAY, DAUTZENBERG et DOLLFUS, *Moll. Roussillon*, p. 514-519, pl. 63, figs. 8 et 9 et 4-7, n'apparaissent pas clairement. La seule différence très frappante est celle de la taille, les 3 ex. de *hydatis* ont 9×7 ; $10\frac{1}{2} \times 8$ et $10 \times 7\frac{1}{2}$ mm. pour le même nombre de tours que les *cornea* Lk. (= *navicula* da Costa). Chez *hydatis* L. la couleur est cornée verdâtre clair, l'ouverture est plus largement piriforme, par le fait qu'elle est sensiblement plus resserrée à la partie supérieure; la fossette du sommet de la spire est à peu près inexistante; quant à la columelle que DAUTZ. indique comme droite, elle est nettement concave, très mince et presque dépourvue de callus. La présence des lignes d'accroissement est bien nette, ainsi que le fin réseau spiral ondulé qui contient environ 27 lignes dans un mm., donc deux fois plus que chez *cornea*.

Bulla fragilis Lk., p. 36, n° 10; dans la Manche, près de Noirmoutiers et de Nantes; mon cabinet; long. 10 l. (= $22\frac{1}{2}$ mm.): Mss. 12 ex. — Coll. Lk. Genève: 2 ex. de Nantes: un (fig. 33, n° 1) de 14×10 mm. et un de $9 ? \times 6$ mm. (fig. 33, n° 2, spire de l'ex.

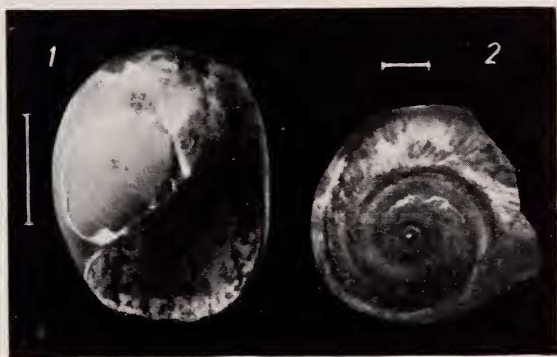


FIG. 33

en très mauvais état). La couleur est d'un vert olivâtre extérieurement, plus claire, bleuâtre intérieurement, avec des reflets nacrés produits par un fin réseau chagriné. Les stries d'accroissement, bien marquées, sont nettement rétrocurrentes en haut, si bien que toute la moitié du dernier tour est libre de toute attache avec la spire. Un système de fines stries décurrentes, très finement et

irrégulièrement sinueuses, couvre toute la surface externe. Ce réseau renferme environ 27 lignes par mm., le sommet des tours est formé par une carène aiguë qui dessine une admirable spirale bordée intérieurement d'une bande lisse et étroite; entre cette dernière et la suture se trouve une seconde bande environ deux fois plus large, ornée de lignes d'accroissement antécurentes, fortement en relief. Cette spire, d'environ 4 tours, se termine au centre par un minuscule petit bouton brillant, représentant les tours embryonnaires de la coquille hétérostrophe, à nucléus dévié dans un plan orthogonal, ainsi que l'a fait remarquer COSSMANN (*Palaeoconchologie comparée*, vol. 1, p. 103). La columelle est assez excavée pour qu'il soit possible de la suivre jusqu'au sommet de la spire; il existe bien un callus columellaire, mais il est mince, ressemblant plutôt à un vernis. Cette espèce qui est la même que *Bulla akera* Gmel. et *B. norvegica* Brug. doit porter le nom que Müller lui avait donné le premier: *Akera bullata* Müll.

Dolabella fragilis Lk., p. 42, n° 2; habitat ?; mon cabinet; dimensions ?; Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: avec une étiqu. R. Lk. «dolabella fragilis». 2 ex. malheureusement réduits à l'état de fragments multiples qu'il n'est plus possible de reconstituer. Cependant les deux sommets existent, ainsi que les deux portions de gauche. Ceci est suffisant pour se rendre compte que la fig. de DELESS., pl. 25, fig. 9, est exacte, et qu'en la comparant avec des coquilles d'*Aplysia depilans* L. il n'y a guère de doute sur leur synonymie, comme l'avait fait remarquer DESH. (in Lk. *An. s. vert.*, 2^e édit., vol. 7, p. 689) et PILSBRY, vol. 16, p. 70 et 160. Avec les fragments de coquilles de la coll. Lk. il n'est cependant pas possible de décider si les différences données par MONTEROSATO, *J. Conch.* 1877, p. 45 et DAUTZ., *Moll. Rouss.*, p. 547, entre *Apl. fasciata* Poir. (= *leporina* L.) et *depilans* L. en font l'une ou l'autre espèce.

ORDRE TROISIÈME: TRACHÉLIPODES, p. 54

Helix vesicalis Lk., p. 65, n° 1; Madagascar; mon cabinet; diam. au moins 3 p. (= 81 mm.); Mss. 3 ex. — Coll. Lk. Genève: 2 ex.: un grand, (fig. 34^a) très adulte, malheureusement légèrement poli artificiellement à sa partie supérieure, diam. max. 79 mm., diam. min. 57 mm.; alt. tot. 47½ mm; apert. diam. longit. 48 mm.,

apert. diam. transv. 39 mm., long. du cal 23 mm. (de la commissure à l'axe columellaire); environ 4 tours de spire, le dernier, très développé, allongé, fortement tombant (sur une longueur de 16 mm. il descend de 7 mm. environ); les premiers tours sont régulièrement



FIG. 34a

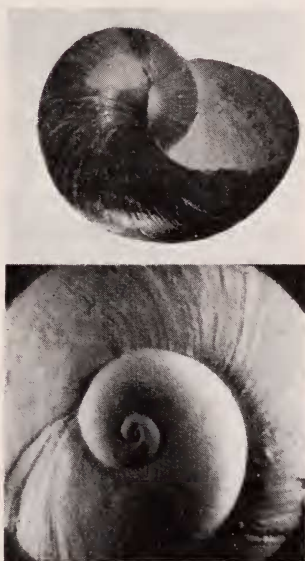


FIG. 34b

bombés, formant une spire en dôme, le dernier tour est plus aplati en dessus et très déprimé en dessous. L'ornementation se compose de lignes d'accroissement serrées, avec une alternance de zones brunes plus ou

moins claires. Au milieu du dernier tour se trouve une zone carénale en forme de liseré de 5 mm. de large, plus lisse et plus claire, légèrement imprimée en creux. L'ouverture, très grande, amplement arrondie vers l'extérieur, montre un péristome faiblement réfléchi en un bourrelet externe; il se continue par un cal blanc étalé largement sur l'ombilic, rejoignant la commissure. L'ombilic

est nettement ouvert bien qu'en partie masqué, il ne montre pas une cavité en entonnoir circulaire mais il est fortement écrasé. L'ouverture est blanche, porcelanée, les deux premiers tours sont de couleur uniformément chamois, le reste est plus clair. Le second ex. (fig. 34^b) est un jeune, à péristome non formé, il montre environ 3 tours $\frac{1}{2}$, les particularités données pour le premier ex. se retrouvent identiquement, mais il a conservé son épiderme intact, les deux premiers tours embryonnaires (fig. 34^b en bas)¹ portent de microscopiques côtes radiales, très nettes vers la suture, plus loin cette ornementation devient moins marquée, elle est remplacée par des ponctuations allongées arrangées radialement. Enfin, à partir de la zone chamois, les lignes d'accroissement prennent leur allure définitive, elles sont cependant gaufrées par de courts plis transversaux irréguliers. Le bourrelet columellaire n'étant pas formé, l'ombilic est ouvert et montre sa cavité, comprimée latéralement. L'intérieur de la coquille est tapissé d'un réseau spiral extrêmement délicat d'apparence soyeuse, qui ne se voit pas dans l'ex. adulte précédent. De chaque côté de la zone carénale, mais surtout au-dessus, on voit une douzaine de fascies spirales plus foncées. La coquille est très mince, translucide et légère.

On a discuté pour savoir si l'espèce lamarekienne *vesicalis* était un vrai synonyme de *Helix cornu giganteum* Chemn. Ce point ne me semble pas douteux. Si l'on pose l'ex. de Lk. sur la figure de CHEMNITZ, 1^{re} édit. pl. 208, figs. 2051 et 52, leur forme est pratiquement identique, cependant chez l'ex. de Lk. le diamètre min. est légèrement plus faible. Le profil de la coquille n'étant pas figuré, il n'est pas possible de se rendre compte de l'aplatissement de la base du dernier tour. L'ex. de CHEMN. montre un ombilic non recouvert par le callus. Lk. qui donne dans sa diagnose la coquille comme perforée, renvoie d'autre part à la fig. de FERUSSAC, *Hist. Moll.*, pl. 10, fig. 3, laquelle montre une coquille d'apparence imperforée, à ombilic complètement obturé par le cal et dont le petit diamètre est plus fort. DESH. dans le texte de FER., vol. I, p. 284, donne cependant la coquille comme perforée. L'ex. de la coll. DELESS. figuré par CHENU, *Illustr.*, p. 1, fig. 1, montre une nette perforation qui n'apparaît cependant pas sur la planche.

¹ Cette figure est la photographie d'un moulage de l'exemplaire jeune, montrant les premiers tours de spire.

D'après les données qui précèdent, il résulte que *vesicalis* Lk. est bien synonyme de *cornu giganteum* Ch. Il en est de même pour *vesicalis* Lk. in FER. et CHENU, *Ill.* Ces deux dernières figures sont considérées par PILSBRY (vol. 6, p. 64) comme des *H. bicingulata* Smith, à columelle fortement granuleuse. Or, les ex. de Lk. et de DELESS. ont une columelle lisse. *Helix vesicalis* Lk. doit donc prendre le nom de *Helicophanta cornu giganteum* (Chemn.). Son habitat est Madagascar.

***Helix polyzonalis* Lk.**, p. 66, n° 3; Grandes Indes; mon cabinet; diam. 2 p 4 l. (= 63 mm.); Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: 1 ex., alt. 60 mm., diam. max. 63 mm., apert. diam. max. 50 mm., min. 33½ mm. Cet ex. n'est pas celui figuré par CHENU, *Ill.*, pl. 1, figs. 3 et 4 où la disposition des fascies est un peu différente. Il est évident, de l'avis de Lk. lui-même, qu'il s'agit de *Helix magnifica* Fer. (= *Helicophanta magnifica* Fer.) provenant de Madagascar.

***Helix monozonalis* Lk.**, p. 66, n° 4; habitat ?; mon cabinet; diam. 2 p. (= 54 mm.); Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: 1 ex. (fig. 35) portant un chiffre 4 et une inscription devenue illisible; alt. max. 36 mm., diam. max. 50 mm., diam. min. 41 mm., largeur max. du dernier tour 29 mm., distance entre la commissure et l'ombilic 21½ mm. La coquille se compose de 6 tours, les 2½ tours embryonnaires, couleur lie de vin, sont lisses ou très faiblement pointillés sur le premier tour. Le reste de la coquille est couvert de costules d'accroissement d'une régularité remarquable, légèrement antécurrentes vers la suture. Cette dernière est précédée d'un petit aplatissement surmonté d'un talus relevé, d'un ou deux millimètres. Toute la suture



FIG. 35

est blanche, au-dessus commence une zone chamois clair, à peu près continue jusque vers la moitié du dernier tour, puis répartie en flammes espacées. La périphérie est marquée d'une bande blanche bien délimitée en bas, de 5 mm. de large environ. Au-dessous commence une seconde bande chamois foncé, large, non délimitée par le bas, se résolvant en flammes sur la moitié du dernier tour, laissant toute la partie inférieure d'un blanc pur. Péristome droit, épais mais non bordé. Ouverture très régulièrement semi-ovale. La columelle forme une petite lame triangulaire repliée en dehors sur l'ombilic. Ce dernier se trouve réduit à une simple perforation d'un mm. environ. Près de l'ombilic il existe un cal brun, péliculaire et à la commissure un repli interne blanc qui suit la suture à l'intérieur. Ouverture intérieurement blanche, laissant voir par transparence les flammes brunes et la zone carénale blanche. En comparant l'ex. de Lk. avec la figure de l'*Encyclopédie méthodique*, pl. 462, fig. 6 *a-b*, on est frappé de voir des différences notables. Il en est de même pour la figure de CHENU, *Ill.*, pl. 1, fig. 5, dans ce cas les dimensions concordent à peu près mais la position ne permet pas de juger de l'ombilic. L'apparence du petit talus sutural décrit plus haut est bien indiquée. Par contre la répartition de la couleur n'est pas la même. La striation longitudinale est bien rendue. Le moins que l'on puisse dire c'est que si on se trouve bien en face de la reproduction de l'ex. de Lk., le dessinateur s'est permis des libertés dont il n'était pas coutumier. Une autre figure est à examiner, c'est celle indiquée par Lk. lui-même, c'est-à-dire celle de FERUSS. *Hist. Moll.*, pl. 91, fig. 4. Il s'agit d'un individu de 62 mm. de diamètre et de 42 mm. de haut. De profil les deux figures ont évidemment des analogies de formes avec l'ex. de Lk. mais, la répartition et la largeur des fascies sont différentes. Quant à la fig. 4 (du haut) elle n'a plus aucune ressemblance de coloration. FÉRUSAC, dans sa description, dit qu'*H. monozonalis* est strié transversalement, notre ex. n'en montre pas trace. Par contre, en comparant l'ex. avec les fig. de FER., *Hist. Moll.*, pl. 91, figs. 2 et 3, on se trouve devant une similitude si surprenante, qu'on arrive à la certitude qu'il s'agit d'un seul et même objet. Tout est semblable: les dimensions, la forme, la coloration; la similitude va même à des détails infimes, dans la fig. 2 la commissure labiale supérieure (inférieure dans le dessin, tourné la pointe en bas) est accompagnée d'une petite

tache blanche quadrangulaire qui se détache sur le fond brun de l'avant dernier tour; il se présente exactement de la même façon sur l'ex. lamarekien. La fig. de FÉRUSAC est, d'après cet auteur, une des formes de l'*Helix clairvillia* Fer. Donc l'ex. Type de Lk. est identique à la fig. de FER. pour son *H. clairvillia*.

La présence dans la Coll. Lk. d'ex. ayant servi à FER. pour ses illustrations a déjà été constatée à plusieurs reprises. La conclusion à tirer de ce cas est simple: l'ex. de la Coll. Lk. n'est pas le Type qui lui a servi à la description de son espèce, ce que semblent bien indiquer la différence de taille (54 mm. in Lk.), l'ombilic plus grand et la dissemblance de la fig. 4 de FER. avec l'ex. Notre ex. est en réalité le Type d'une espèce voisine *H. clairvillia* Fer., *Hist.*, vol. 1, p. 182, pl. 91, figs. 2 et 3, provenant des îles Célèbes (Amboine). C'est l'*Hemiplecta clairvillia* (Fer.).

Helix lineolata Lk., p. 67, n° 6; Amérique; mon cabinet; diam. 21 l. env. (= 47 mm.); Mss. 4 ex. — Coll. Lk. Genève: 4 ex. respect. D. 57, alt. 55½; D. 48½, alt. 47; D. 45, alt. 43; D. 40, alt. 37 mm. Tous ces ex. sont très semblables, très globuleux, de 5-6 tours de spire, à suture simple, un peu crénelée. Les tours très convexes sont un peu aplatis à la périphérie. L'épiderme est jaune paille, plus ou moins foncé, avec de très nombreuses fascies spirales linéaires brun foncé, finement ondulées, surtout dans la partie supérieure. La périphérie est généralement garnie de fascies plus larges. Péristome blanc, épaissi et réfléchi en dehors; columelle blanche, large, étalée de façon à masquer complètement l'ombilic. Le dernier tour est légèrement tombant. La cavité est d'un blanc bleuâtre; la coquille, dépourvue de son épiderme est blanche, les tours embryonnaires gris montrent une surface finement chagrinée avec arrangement à la fois spiral et radial. Le reste de la coquille montre des lignes d'accroissement nombreuses. Il n'y a aucun doute sur la synonymie et l'antériorité du nom donné par FER. *H. undulata* que Lk. avait reconnues lui-même. Le nom actuel est *Pleurodonta (Parthena) undulata* Fer. (*Hist.*, pl. 16, figs. 5-6). L'espèce vit surtout à Haïti.

Helix mutata Lk., p. 67, n° 7; habite en Italie et le Levant; mon cabinet; diam. 19-20 l. (= 42¾-45 mm.); Mss. 3 ex. — Coll. Lk. Genève: 3 ex., avec une étiqu. de R. Lk., respect. D. 45½,



FIG. 36

alt. $39\frac{1}{2}$; D. $43\frac{1}{2}$, alt. 39; D. $38\frac{1}{2}$, alt. 31. Exemplaires à péristome bien formé, ombilic fermé, ou légèrement perforé, de couleur brun marron très vif, avec une fascie blanche, parfois flammulée de brun accompagnant la suture; une bande d'un blanc pur, étroite sur la périphérie et une ou plusieurs fascies brunes entre la périphérie et l'ombilic. Il s'agit bien incontestablement d'*Helix* (*Pomatia*) *lucorum* L. D'apparence très voisine des ex. figurés par FER., pl. 21a, figs. 1-7.

Helix galactites Lk., p. 69, n° 15; habitat ?; mon cabinet; diam. 16 l. (= 35 mm.), la var. est plus allongée; Mss. 1 ex. de la forme typique, 1 ex. de la var. — Coll. Lk. Genève: 1 ex. (fig. 36) de 39 mm. de diam. et 40 mm. de haut, qui diffère de 4 mm. avec la dimension donnée par Lk. C'est l'ex. figuré par CHENU, *Ill.*, pl. 3 (parue en 1850), figs. 16 et 16a. La coquille est d'un blanc laiteux très pur, étant dépourvue de son épiderme jaunâtre, elle montre 5 tours ornés de stries d'accroissement serrées et régulières et de fascies couleur canelle sur les tours postembryonnaires, devenant brun violet sur les deux derniers tours. Une fascie étroite borde

la suture, une autre, plus large, est placée au-dessus de la périphérie; une troisième légèrement plus étroite en dessous et enfin une dernière enserre la région ombilicale. La commissure du

péristome se trouve sur la fascie infrapériphérique, le bord péristomien est épais, blanc, nettement réfléchi à angle droit. Les bords supérieurs et externes sont largement arrondis et le bord columellaire pénètre très obliquement dans l'ombilic. Ce dernier est complètement obturé par le repli calleux columellaire. Afin de se rendre compte de la structure de la columelle, la coquille avait été perforée d'une petite fenêtre carrée, laissant apercevoir un axe columellaire en forme de pilier très étroit, probablement plein. Grâce à l'usure ou au polissage, l'examen des tours embryonnaires ne montre pas la sculpture que possèdent les individus frais. La coll. Lk ne renferme pas l'ex. allongé de la *var. B* dont parle Lk. C'est probablement l'ex. figuré par CHENU, *Ill.*, pl. 3, fig. 17. Il me semble douteux qu'il puisse s'agir de la même espèce. Antérieurement à Lk., FÉRUSSAC avait donné à cette espèce le nom de *H. mirabilis* qui doit lui être conservé. C'est *Cochlostyla (Helicostyla) mirabilis* Fer. Il habite dans diverses îles des Philippines, y variant dans de fortes proportions.



FIG. 37

Helix microstoma Lk., p. 72, n° 23; Cuba; mon cabinet; diam. 11 l. (= $24\frac{3}{4}$ mm.); Mss. 3 ex. — Coll. Lk. Genève: 3 ex. (fig. 37, n° 1-3) n° 1, D. $25\frac{1}{2}$, d. 20, alt. 15 mm., 4 tours fortement bombés en dessous; très contractés et dilatés vers l'ouverture (ce qui lui donne l'apparence de *H. guantanamoensis var. proboscidea* Fer.), montrant un bourrelet péristomien légèrement replié à l'extérieur. Le dernier tour tombant est muni à l'intérieur d'un léger bourrelet; bord columellaire rectiligne, aplati, se rattachant au bord droit par une faible inflexion; ombilic complètement fermé. Ornementation composée de costules d'accroissement régulières et faiblement ondulées, mais beaucoup plus fortes sur le dessus des tours; tours embryonnaires lisses. La coquille, bien que munie de son

épiderme, est pourtant complètement blanche. N° 2, D. $23\frac{1}{2}$, d. 20, alt. 16 mm., mêmes caractéristiques, l'allure est moins proboscidi-forme, car le dernier tour est moins dilaté vers l'ouverture, cette dernière est munie d'un péristome épaissi et replié intérieurement. Le bord columellaire est faiblement concave et la jonction avec le bord externe se fait presque à angle droit. Il s'agit là d'un cas légèrement anormal dû à une réparation de la coquille par l'animal. N° 3, D. 24, d. 20, alt. 16 mm., même apparence, également moins proboscidi-forme que le n° 1. Le bourrelet péristomien est replié à



FIG. 38

l'intérieur et le bord columellaire, aplati, forme un biseau rectiligne. L'espèce est figurée dans CHENU, *Ill.*, pl. 5, fig. 9, la teinte rose et l'allure de la columelle me font penser qu'il ne s'agit pas des ex. de Lk. Ce dernier admettait déjà la synonymie de son *H. microstoma* avec *H. auricoma* Fer.; il s'agit en tout cas d'une variété mineure. La nomenclature actuelle désigne l'espèce sous le nom de *Pleurodonte (Thelidomus) auricoma* (Fer.) var. *microstoma* Lk.

Helix bonplandi Lk., p. 72, n° 26; Cuba (La Havane), M. BONPLAND; mon cabinet; diam. $15\frac{1}{2}$ l. (= $34\frac{3}{4}$ mm.); Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: 1 ex. (fig. 38) de D. $34\frac{1}{2}$, d. 27, alt. tot. 19 mm., 5 tours de spire, peu convexes en dessus, le dernier déprimé

en dessous, à croissance lente et régulière, sauf l'extrémité, fortement dilaté vers l'ouverture. Ornementation composée de lignes d'accroissement régulières, visibles jusqu'à l'ombilic. Ces lignes

sont fortement développées de part et d'autre de la suture de l'avant-dernier tour. Il existe en outre un réseau spiral très fin. La périphérie est arrondie près de l'ouverture, en arrière elle est subcarénée, ce qui donne à l'ex. une apparence presque lenticulaire. Les tours embryonnaires sont lisses. L'ouverture, légèrement tombante, est très oblique et elliptique. Le péristome est largement étalé avec un bord columellaire renversé sur l'ombilic; ce dernier se trouve réduit à une fente oblique. Il existe un callus qui joint la columelle à la commissure. L'ex. étant probablement décoloré ne donne guère de renseignements au sujet des fascies périphériques. La teinte générale est d'un jaune sale, d'apparence pulvérulente. Cette coquille est très exactement figurée par DELESS., pl. 26, fig. 9, la figure de FERUSS., pl. 46a, fig. 2, en donne aussi une idée très fidèle quant à la forme. Il n'en est pas de même des figures suivantes: CHENU, *Ill.*, pl. 5, fig. 12, D'ORBIGNY, *Moll. Cuba*, pl. 7, figs. 10 à 12, KUSTER in Mart. et Chemn., pl. 60, figs. 3 à 6, et surtout REEVE, fig. 259, qui représentent des formes beaucoup moins déprimées. D'ORBIGNY fait remarquer que cette espèce varie dans de fortes proportions selon les localités. Les formes vivant près de la Havane seraient particulièrement déprimées; c'est donc le cas pour l'ex. de Lk. récolté par BONPLAND dans cette région. L'espèce porte actuellement le nom de *Cepolis (Eurycampta) bonplandi* (Lk.).

Helix planulata Lk., p. 73, n° 27; habitat ?; mon cabinet; diam. 17 l. (= 38 $\frac{1}{4}$ mm.); Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: 1 ex. (fig. 39), marqué par Lk. ? d'un n° 27; D. 37 $\frac{1}{2}$, d. 31, alt. 15, apert. diam. 21, apert. diam. min. 15 $\frac{1}{2}$ mm., environ 5 tours très déprimés à croissance lente, les 2 tours embryonnaires sont lisses (grâce à un léger polissage de la coquille ?, d'autres ex. vus possèdent de faibles lignes d'accroissement), les autres tours sont nettement striés longitudinalement; la surface n'est pas régulière mais un peu martelée, voir bosselée; à plusieurs endroits on remarque les différents stades d'arrêt de croissance de la coquille, avec résorption incomplète du bourrelet péristomien. Avant l'ouverture, le tour tombe brusquement de 4 mm., à angle droit. Le dernier tour, dont la base est presque plane, est comprimé à la périphérie, mais non pas caréné, excepté en arrière du péristome. Celui-ci, de forme ovale, allongé, est largement dilaté sur le bord droit, réfléchi en

bas et sur la columelle qui masque partiellement l'ombilic ouvert et perspectif, d'un diam. de 4 mm. A la columelle fait suite un cal épais, relevé sur son bord, rejoignant sans solution de continuité



FIG. 39

la commissure. Toute l'ouverture est blanche, irrégulièrement brunâtre intérieurement. La coloration générale de fond est d'un brun lilas sur lequel se détachent de nombreuses macules blanches irrégulières qui donnent l'impression d'être en relief. Une fascie spirale étroite, couleur canelle, interrompue en nombreux endroits, court sur le dernier tour entre la suture et la périphérie. Une seconde fascie plus large et beaucoup plus discontinue occupe la périphérie. En dessous on remarque des mouchetures estompées beaucoup plus claires. La région périombilicale est blanche. L'ex. figuré par FERUS., *Hist.*, pl. 73a, fig. 3, est l'ex. de LK. (voir texte vol. 1, p. 49). La forme en est très bien rendue, mais la coloration, très compliquée, beaucoup moins ; la description correspond exactement à l'ex. lamarekien. La fig. de CHENU, *Ill.*, pl. 5, fig. 13, représente presque certainement le même individu, et cependant la coloration est toute différente. L'espèce a été figurée par REEVE, n° 122,

qui la mit en synonymie de *H. listeri* Gray; par KÜSTER in Mart. et Chem., pl. 14, figs. 9-10; PILSBRY, vol. 6, p. 220, pl. 55, figs. 51 à 54, et enfin surtout par KOBELT et MÖLLENDORF, *Voyage aux Philippines*, p. 19, pl. 5, figs. 1-9. Ces figures montrent une variation surprenante et surtout une convergence, sinon une iden-

tité, avec certaines formes de *listeri* Gray. L'ex. de Lk. est de taille majeure, mais non pas caréné, les *listeri* sont généralement de grands individus munis d'une carène. En outre, de tous les ex., tant figurés que vus dans la coll. DELESS., nous n'en avons pas observé d'aussi chamarrés. L'espèce doit prendre le nom de *Obba planulata* (Lk.), elle vit dans de nombreuses îles des Philippines, dans les environs de Manille notamment.

Helix labrella Lk., p. 73, n° 28; Madagascar; mon cabinet diam. 18 l. $1\frac{1}{2}$ (= 41 $\frac{1}{2}$ mm.); Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: 1 ex. (fig. 40), D. 43 $\frac{1}{2}$, d. 33 alt. 22 mm. C'est l'ex. figuré par CHENU, *Ill.*, pl. 5, fig. 14, espèce renfermant de nombreuses variétés décrites par CROSSE et FISCHER et qui porte actuellement le nom d'*Ampelita sepulchralis* Fer., *Hist.*, pl. 75c, fig. 7. L'ex. de Lk. est couleur marron au-dessus, les tours embryonnaires sont blancs, les suivants sont rembrunis. La zone périombilicale, le péristome fortement élargi et réfléchi et le callus columellaire sont complètement blancs. L'ouverture, très oblique, porte au milieu du bord péristomien inférieur une



FIG. 40

sorte de dent obsolète. La spire très aplatie, presque planorbique, montre sur son dernier tour, parallèlement à la suture, une surface aplatie; puis une carène très mousse. Au delà la surface devient légèrement concave jusqu'à une seconde carène subpériphérique également mousse. Cette surface est marquée par une succession de plis obsolètes, dirigés obliquement en avant; la surface montre

aussi des lignes d'accroissement et des lignes spirales très fines et serrées. L'ombilic, très large, en entonnoir évasé, ne laisse voir qu'un tour et demi de la spire.



FIG. 41

Helix heteroclites Lk., p. 74, n° 34: Jamaïque, ap. FER.; mon cabinet; diam. 21 l. (= 47 mm.); Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: 1 ex. (fig. 41), D. 46½, d. 40, alt. 23½, apert. diam. max. 25m m. Spire de 5 tours, déprimée en dôme surbaissé, à croissance très lente, à suture superficielle, dernier tour comprimé en arrière de l'ouverture. La distance de la suture à la périphérie est de 5 mm. La largeur de l'avant-dernier tour de 6 mm. et de l'antépénultième de 5 mm. Le test est mince, léger, son poids est de 4 gr. ¼. Le dessous de la coquille est fortement convexe. La périphérie du dernier tour est à peine marquée par une carène obsolète, qui s'accentue en remontant le tour. Grâce à une rupture survenue du vivant de l'animal, et réparée dans un plan légèrement dévié, le bord du troisième tour montre une carène tranchante. Cette particularité dont Lk. avait remarqué l'effet, lui avait donné l'idée du nom de *H.*

heteroclites à ce cas spécial et accidentel. Il est reproduit par CHENU, *Ill.*, pl. 8, fig. 8¹. L'ornementation du tour embryonnaire

¹ Il existe 2 pl. 8 ds. l'ouvrage de CHENU !

se compose d'une douzaine de côtes radiales éloignées, bifurquées, et même anastomosées sur le milieu de la largeur. Le reste de la coquille est couvert de granulations allongées, très fines, très régulièrement alignées et qui remplacent les lignes d'accroissement. Ces dernières réapparaissent continues, surtout à la périphérie et vers les sutures. L'extrémité du dernier tour tombe faiblement. La lèvre supérieure du péristome est mince, légèrement dilatée et réfléchie; celui-ci forme à la périphérie un coude en ogive, en dessous il s'élargit et se réfléchit, surplombant une sorte de gouttière munie de deux fossettes qui correspondent à deux fortes dents saillantes, lamellaires, à l'intérieur de l'ouverture. L'ombilic est complètement obturé par la columelle réfléchie. Un cal très mince réunit la commissure labiale à l'ombilic, en le circonscrivant largement vers l'extérieur. La couleur est d'un fauve clair, légèrement violacé; le dessous est éclairci et l'intérieur d'un blanc corné. Lk. avait lui-même établi la synonymie de son espèce avec *Helix lamarki* Fer., il la considérait comme sa var. B., conformément à FERUSS., pl. 57, fig. 2. DESHAYES et PILSBRY, entre autres, ont établi une synonymie beaucoup plus étendue et surprenante, pour qui ne possède pas, comme ce dernier auteur un matériel de comparaison très considérable. En tout cas, si on compare le type de Lk. d'*H. heteroclites* avec celui de *Carocolla acutissima* (= *acuta*) du même auteur (*An. s. vert.*, p. 95), il est très difficile d'admettre une synonymie. Cependant, si, comme le dit PILSBRY, tous les intermédiaires subsistent entre ces formes extrêmes, *H. heteroclites* Lk. doit prendre le nom de *Pleurodonte acuta* Lk. *forma monstrosa* var. *y* de Ferussac. L'espèce vit à la Jamaïque.

Helix discolor. Richard, Mss. in Lk., p. 75, n° 35; habite Cayenne, RICHARD; mon cabinet; D. 15 l. (= $33\frac{3}{4}$ mm.); Mss. 2 ex. — Coll. Lk. Genève: 2 ex. (fig. 42)¹; n° 1, D. 34, d. $27\frac{1}{2}$, alt. 20, apert. D. 22, apert. d. 17 mm.; n° 2, D. $34\frac{1}{2}$, d. 28, alt. $19\frac{1}{2}$, apert. D. 22, apert. d. 16 mm. De ces deux ex. de Lk., rien n'indique qu'ils aient appartenu à RICHARD, mais, comme ce dernier, professeur de botanique à Paris, était l'ami et le contemporain de Lk., c'est

¹ La fig. 42, n° 2 en bas, montre la région ombilicale photographiée dans l'axe, la fig. 42, n° 1 en bas à droite, montre la coquille photographiée perpendiculairement au plan de l'ouverture.

la raison pour laquelle je donne quelques détails sur cette espèce. La paternité officielle du nom doit revenir à FERUSS., *Hist.*, vol. 1, p. 134, pl. 46, figs. 3-6. C'est une espèce de $4\frac{1}{2}$ tours de spire, en dôme peu bombé, à croissance lente; le dessous est fortement renflé. La périphérie est occupée par une carène dont le relief est à peine perceptible, par contre, elle est rendue apparente par un changement de couleur absolument tranché, beaucoup plus brun

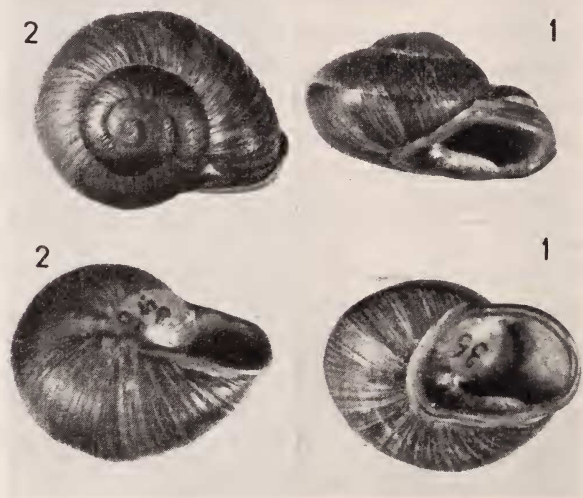


FIG. 42

en dessous et éclairci en dessus. Le tour ultime montre, vers son dernier tiers, une contraction qui donne à la coquille une allure proboscidiiforme, d'autant plus que la fin de ce tour se dilate fortement et porte à sa partie supérieure un renflement qui dépasse sensiblement le niveau de la carène (voir fig. 42, n° 1 en haut). L'ouverture est ovale, allongée, bordée d'un péristome brun violet qui se réfléchit à l'extérieur sur lui-même, en un repli en forme de manchette, particulièrement développé sur un des individus. Le bord columellaire forme une plage large, biseautée vers l'intérieur, rectiligne; se soudant au bord externe par une dent allongée; il s'applique sur l'ombilic en l'obturant et se continue par un cal finement granuleux, de même substance que le péristome, et rejoignant la commissure. Le sommet de la spire est d'un brun foncé

sur les trois premiers tours, les tours embryonnaires sont régulièrement mallées vers la suture, plus loin l'ornementation se transforme en lignes d'accroissement irrégulières. Un réseau spiral, d'environ 10-15 lignes par millimètre, croise les lignes radiales. Sur l'avant dernier tour, principalement, on remarque des bosselures obsolètes régulières. Cet entrecroisement de trois réseaux donne à la surface l'apparence d'un tissu côtelé. L'espèce est figurée également par CHENU, pl. 8, figs. 9 et 9a, il ne s'agit pas des ex. de Lk., ceux-ci sont plus petits et plus foncés. D'après PILSBRY, vol. 9, p. 97, l'espèce doit porter le nom de *Pleurodone* (*Thelidomus*) *discolor* (Fér.). Nous en possédons une série de la Martinique et une autre de Cayenne.

Helix madagascariensis Lk., p. 76, n° 39; Madagascar, près de Fort-Dauphin, BRUGUIÈRES; mon cabinet; diam 13 l. (= 29 $\frac{1}{4}$ mm.); Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: 1 ex. (fig. 43), D. 29, d. 23, alt. 17, apert. D. 15, apert. d. 14 mm., distance entre le bord colum. et la commissure 6 mm. Tours au nombre de 4 $\frac{1}{2}$, à spire déprimée, suture bien marquée, tours convexes, le dernier aplati autour de l'ombilic. La croissance est régulière, l'extrémité du dernier tour tombe sensiblement en dessous de la périphérie. Péristome blanc, non épaissi et légèrement réfléchi, bord columellaire plus large autour de l'ombilic, qu'il masque faiblement. Les deux bords sont joints par un cal à peine visible, à limite externe concave. Zone périombilicale en forme d'entonnoir évasé. Ombilic de 3 $\frac{1}{2}$ mm. environ, laissant apercevoir tous les tours de spire. La coquille, revêtue de son épiderme, est jaune paille clair. La suture est accom-



FIG. 43

pagnée d'une ligne brune d'un demi mm. A mi-distance entre la périphérie et la suture court une bande spirale brune d'environ 3 mm. (près de l'ouverture). La périphérie elle-même est marquée par une troisième bande brune, plus exigüe. Ces bandes transparaissent au travers de la coquille. Premier tour embryonnaire lisse, le second montre des costules d'accroissement d'abord flexueuses puis se résolvant en granulations dès qu'apparaît le réseau spiral. Les côtes longitudinales se transforment alors en chapelets de granules allongés qui s'effacent le plus souvent sur la périphérie et reprennent, obsolètes, sous le tour. Les figures de FERUSS., *Hist.*, p. 73a, fig. 2, sont si ressemblantes que je ne serais pas étonné que l'ex. lamareckien n'ait servi de modèle. Les figures de CHENU, *Ill.*, pl. 4, fig. 2, représentent aussi certainement le même ex., mais les fascies y sont trop étroites. PILSBRY, vol. 9, p. 157, désigne l'espèce comme *Ampelita madagascariensis* (Lk.) (= *madecassina* Fer.).



FIG. 44

Helix javanica Lk., p. 76, n° 40; Java (M. Leschenault); mon cabinet; diam. 13 l. (= 29 $\frac{1}{4}$ mm.); Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: 1 ex. (fig. 44), D. 28, d. 23, alt. 16, apert. D. 15, d. 11 mm., spire de 6 tours, très déprimée, à tours convexes, séparés par une suture bien marquée; dernier tour fortement convexe en dessous. Ouverture à péristome mince, droit, ovale allongé, très échancré par l'avant-dernier tour. Le bord columellaire s'enroule sur une faible portion autour de l'ombilic, mais sans le masquer; celui-ci est étroit (environ 1 $\frac{1}{2}$ mm. de diam.), profond, laissant apercevoir par transparence le sommet de la spire (c'est le seul point où notre description est en désaccord avec les diagnoses de Lk. et de FERUSS.). Par contre, la figuration de ce dernier, *Hist.*, pl. 92, fig. 2, montre un ombilic très net, et la description vol. 1, p. 187, le mentionne. L'ornementation se com-

pose, dès le premier tour, de lignes d'accroissement très obsolètes, puis plus nettes, très serrées et régulières, donnant à la surface supérieure un reflet non pas brillant mais satiné. Existe-t-il une ornementation spirale ? elle est en tout cas très difficile à apercevoir, ce qui n'est pas le cas sur d'autres ex. de notre collection où les côtes se résolvent en chapelets de granules d'une finesse surprenante. Le dessous de la coquille est sensiblement plus lisse et plus brillant. La coloration de l'épiderme est jaune clair, toute la suture est bordée extérieurement d'une zone brune, étroite, estompée. La périphérie du tour, faiblement anguleuse, est occupée par une zone étroite (de 2 mm. environ) d'un jaune plus clair que la teinte de fond. De part et d'autre courent deux bandes brunes, la supérieure d'un mm. env. est très nettement délimitée, l'inférieure, plus large, est sans limite tranchée vers le bas. L'entonnoir circonscrivant l'ombilic est muni d'une tache brun clair, sans limite inférieure (limite figurée pour-tant par FERUSS.). C'est une coquille légère, non opaque, qui laisse voir à l'intérieur les fascies brunes périphériques. Cette coquille a été décrite par FERUSS., *Prodr.* n° 234, sous le nom de *H. javanensis*. La figure représente un individu plus grand, moins déprimé, avec une tache ombilicale délimitée. PILSBRY et PFEIFFER en font une *Nanina (Xesta) javanica* (Lk.). Notre collection renferme des ex. plus hauts, à suture moins marquée et à ornementation finement granuleuse; un des ex. de Java, fourni par SOWERBY, est sénestre.

Helix peruviana Lk., p. 76, n° 41; Pérou (DOMBEY); mon cabinet; diam 111. (= $24\frac{3}{4}$ mm.); Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: 1 ex. (fig. 45), D. 26, d. 21, alt. 15, apert. D. transv. $11\frac{1}{2}$, haut. 13 mm.; ombilic diam. 7 mm. En comparant la diagnose de Lk avec la description de DESHAYES, in FERUSS., vol. 1, p. 62, pl. 74, fig. 3, de son *Helix laxata*, on se demande si vraiment il s'agit d'une même espèce, tant les différences sont considérables.



FIG. 45

D'autre part, CHENU, *Ill.*, pl. 4, fig. 3, a figuré une espèce qui représente à coup sûr la coquille de Lk. Cette dernière est un individu jeune, n'ayant que $3\frac{1}{2}$ tours au lieu de 5 et ne présentant pas les caractéristiques définitives du dernier tour très dilaté et tombant, avec une ouverture beaucoup plus large que haute. Par contre, on n'a pas de peine à reconnaître une spire identique, dans ses 3 premiers tours, à celle des ex. adultes qui atteignent jusqu'à 70 mm. de diam. L'ornementation est dans les deux cas très finement et régulièrement granuleuse, surtout sur les lignes d'accroissement des premiers tours. La



FIG. 46

couleur de l'ex. de Lk. est d'un jaune rougeâtre, à reflets dorés, la fig. de CHENU n'en donne qu'une idée très inexacte. Lk. dit son espèce gris blanc en dessous; ceci est dû à l'absence d'épiderme et à l'état fruste de l'ex. L'ombilic est très largement ouvert, le péristome n'existant pas, le bord de l'ouverture est tranchant et même un peu détérioré. L'espèce porte actuellement le nom de *Macrocyclus laxata* Feruss.

Helix simplex Lk., p. 77, n° 42; habitat ?; mon cabinet; diam. 16 l. (= 35 mm.); Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: 1 ex. (fig. 46), D. $38\frac{3}{4}$, d. $33\frac{1}{2}$, alt. $23\frac{1}{2}$, apert. D. 21, d. 21 mm., $6\frac{1}{2}$ tours de spire; coquille convexe, orbiculaire, l'angle d'inclinaison de la spire sur l'axe est de 57° env.; l'angle du plan de l'ouverture sur l'axe 65° . Le dernier tour est faiblement tombant, peu anguleux à la périphérie, convexe en dessous. Zone périombilicale peu marquée. Ouverture peu échancrée par l'avant-dernier tour, péristome simple,

mince, droit, légèrement épaissi sur le bord de la columelle. Celle-ci s'enfonce obliquement dans l'ombilic et l'obstrue en y formant une fossette. Un cal très faible joint les deux bords de l'ouverture qui sont éloignés de 16 mm. Les tours embryonnaires, de couleur rose, sont lisses ou microscopiquement aréolés; tout le reste de la coquille est orné de costules d'accroissement serrées, faiblement ondulées. Le dessus des derniers tours laisse apercevoir, sous une lumière oblique, environ 8 lignes spirales obsolètes. La coquille est jaune paille un peu rosée, lorsque l'épiderme subsiste. La fig. de CHENU, *Ill.*, pl. 4, fig. 4, représente notre individu, mais trop rosé et muni d'une sorte de double carène périphérique, ce qui est exagéré. Il existe bien une zone plus claire au-dessous des tours, mais elle est due à la chute inégale de l'épiderme qui a produit les mouchetures infracarénales que FERUSS. (*Hist.*, pl. 25 B, fig. 6) représente avec beaucoup plus de netteté. A ce propos, il est intéressant de constater que DESH. in Feruss., vol. 1, p. 162, indique un diam. de 25 mm. et une haut. de 22 mm. alors que sa fig. montre une coquille de 39×25 mm., qui pourrait bien être celle de LK. TRYON, vol. 2, p. 20, pl. 3, fig. 47, place avec doute cette espèce, provenant d'Amboine, dans les *Nanina* (*Coelatura*). PAETEL en fait un *Helix*. Je n'ai malheureusement pas trouvé de données plus récentes ni dans SEMPER, ni dans KOBELT et MOLLENDORF.

Helix cidaris Lk., p. 77, n° 43; île de Timor; mon cabinet; diam. 15 l. (= $33\frac{3}{4}$ mm.); Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: 1 ex. (fig. 47) avec une inscription (de Lk ?) sur le test « timoro », D. 34, d. 29, alt. 26, apert. D. 18, d. 16 mm. Spire conoïde, de $5\frac{1}{2}$ tours; tours embryonnaires aplatis, légèrement striés radialement vers la suture. Cette dernière est doublée d'une étroite bande supra-suturale, visible sur les tours postembryonnaires jusque vers la moitié du dernier tour. Cette particularité indique une coquille probablement carénée à l'état jeune. Par contre, la périphérie du dernier tour, et tout ce qu'on peut voir de l'avant-dernier, sont très arrondis, sans aucune trace de carène. Le dernier tour descend un peu au-dessous de la périphérie; celle-ci est occupée par une bande brune, étroite, presque effacée par place, un peu ascendante vers la fin du tour. Toute la coquille est blanche, lactée, d'un brillant soyeux. L'ornementation se compose de costules d'accroissement nombreuses et larges, d'un réseau spiral se présentant sous forme

d'un fin plissé, logé entre les costules radiales; par place la surface est faiblement martelée.

La surface inférieure est peu déprimée, ce qui donne à l'ouverture presque autant de largeur que de hauteur. La bouche est arrondie, très peu échancrée par le tour pénultième. Péristome simple, mousse, non réfléchi, sauf sur le bord columellaire qui

forme une lame triangulaire circonscrivant la moitié de l'ombilic. Celui-ci est réduit à une simple perforation. Le cal pariétal, mince, à limite externe convexe, rejoint la columelle à angle droit.

Lk. donne comme synonyme de son espèce la var. de l'*Helix citrina* de Fer. in *Prodromes* n° 240, c'est un renvoi à une simple énumération; si l'on compare les exemplaires figurés par le même auteur (*Hist. Moll.*, pl. 88, figs. 1-3, vol. I, p. 189) avec le nôtre, on est frappé par des différences qui ne peuvent pas être accidentelles. La plus importante est la présence, chez *H. cidaris*, d'une bande suprasuturale, à structure particulière, très nette sur les premiers tours. Chez les *H. citrina* examinés, la bande qui se montre sous forme d'un petit talus, est toujours infrasuturale. La bouche de *H. citrina* est beaucoup plus haute que large, chez *H. cidaris* nous avons vu que les deux dimensions sont



FIG. 47

presque égales. *H. citrina*, de forme plus aplatie, montre un dernier tour non tombant. *H. cidaris* a une ornementation plus grossière et un nombre de tours plus grand. Pour ces raisons je crois que l'opinion de DESH. in Lk., *An. s. vert.*, 2^e édit., p. 45-46 (en note), réunissant *cidaris* à *citrina* sous forme de

simple variété ne peut s'expliquer que par le fait que cet auteur n'a pu examiner l'ex. lamarckien. L'opinion de DESH. n'a du reste pas été retenue par TRYON, vol. 2, p. 52. L'espèce doit être introduite dans les *Nanina* (*Xesta*). L'ex. de Lk. a été reproduit par CHENU, *Ill.*, pl. 4, fig. 5a, il montre cependant une ouverture trop contractée.

Helix planospira Lk., p. 78, n° 48; en Italie, Ménard; mon cabinet; diam. env. 10 l. (= $22\frac{1}{2}$ mm.); Mss. 1 ex. — Coll. Lk. Genève: 1 ex. (fig. 48, grossi 2 fois env.), D. $22\frac{1}{2}$, d. 19, alt. 11, apert. D. 13, d. 10 mm. Spire plane et même subplanorbique de $5\frac{1}{2}$ tours. Tours convexes, séparés par une suture bien marquée. L'ornementation du tour embryonnaire est granuleuse, puis apparaissent des lignes d'accroissement très serrées, par place finement denticulées sur leur bord, grâce à un très fin réseau spiral. Les granulations du tour embryonnaire se continuent, très espacées, sur la coquille, sous forme de petites verrues sétifères; elles disparaissent sur le dernier tour lequel est fortement bombé en dessous, puis aplati autour de l'ombilic; ce dernier de 3 mm. de diam. env., à paroi verticale, laisse voir les tours de spire. Le test



FIG. 48

est recouvert d'un épiderme corné, d'abord clair, puis olivâtre, surtout en dessous; il laisse voir un certain nombre de bandes radiales jaunes, ce sont d'anciens bourrelets péristomiens non

résorbés. Au-dessus de la périphérie court une bande spirale d'environ 1 mm. de largeur, bien délimitée; légèrement plus haut, se trouve une seconde bande brune plus étroite, obsolète; enfin, au-dessous de la périphérie, une troisième bande dont la limite inférieure est estompée¹. La bouche, très faiblement tombante, est ovale, allongée transversalement. Le péristome, blanc, se réfléchit à angle droit, il est précédé d'une légère constriction jaunâtre; bord inférieur presque horizontal, se continuant par le bord columellaire brusquement redressé et élargi en une lame repliée, masquant légèrement l'ombilic. Le bord de cette lame est distant de la commissure d'environ 8 mm.; ces deux points sont joints par un cal presque imperceptible.

Parmi les figs. que FERUSS. donne, (pl. 68, fig. 10) celle du milieu ne convient pas, ainsi que l'a fait remarquer DESH. (in Feruss., vol. 1, p. 24). Les deux autres sont bonnes, abstraction faite de la taille, de l'absence de la bande brune située entre la supracarénale et la suture et de l'apparence de l'ombilic trop ouvert. Les figures de CHENU, pl. 4, fig. 15, qui représentent l'individu type sont exactes; mais elles ne figurent pas non plus la petite bande brune supplémentaire.

C'est une espèce dont la synonymie varie selon les auteurs, je ne suis pas en possession d'un matériel suffisant pour la discuter, me contentant de décrire le Type de Lk. L'espèce est classée par PILSBRY (vol. 9, p. 301) comme *Helicigona (Chilostoma) plano-spira* (Lk.).

Helix barbadensis Lk., p. 78, n° 49; Barbade; mon cabinet; diam. $9\frac{1}{2}$ l. (= $21\frac{1}{4}$ mm.); Mss. 4 ex. — Coll. Lk. Genève: 3 ex. (fig. 49); n° 1, D. $22\frac{1}{2}$, d. $18\frac{1}{2}$, alt. 13 mm., c'est probablement l'ex. figuré par CHENU, *Ill.*, vol. 4, fig. 12; n° 2, D. 22, d. 18, alt. 12 mm., ex. presque totalement dépourvu de son épiderme; n° 3, D. 21, d. $17\frac{3}{4}$, alt. $11\frac{1}{2}$ mm., ex. complètement décoloré, blanc. Les trois individus ont 5 ou $5\frac{1}{2}$ tours. Spire très déprimée, premiers tours aplatis, séparés par une suture linéaire, montrant qu'ils sont carénés dans le jeune âge. Le tour embryonnaire est lisse, rosé, la coquille se couvre ensuite de costules d'accroissement

¹ Les deux premières photos montrent mal les bandes brunes décrites dans le texte, on les aperçoit nettement sur le bord interne du péristome de la figure inférieure.

très serrées sur lesquelles il n'est pas possible d'apercevoir de striation spirale. Le tour ultime montre à sa périphérie une perturbation des lignes d'accroissement, avec un léger décalage indiquant la place de la carène. Cette dernière est occupée, chez les individus de coloration isabelle par une bande spirale plus claire. Le dessous de la coquille est convexe, un peu aplati autour de la région ombilicale. Fin du dernier tour tombant brusquement, légèrement gibbeux à sa partie supérieure. Le péristome, immédiatement précédé d'une contraction en forme de gouttière, est de couleur brun

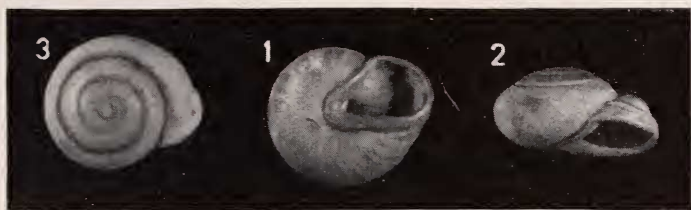


FIG. 49

rosé, largement replié sur lui-même à l'extérieur, en forme d'épaisse manchette. Ouverture très oblique sur l'axe, le bord externe est arrondi, l'inférieur large, rectiligne, forme un biseau interne muni de 2 denticulations irrégulières orientées dans le sens du bord. Le bord columellaire est largement réfléchi sur l'ombilic qu'il recouvre complètement. Un callus à bord relevé joint sans discontinuité le bord columellaire à la commissure. Vu à la loupe, le callus et la columelle ne montrent pas de granulations, même microscopiques. La fig. de CHENU, *Ill.*, pl. 4, fig. 12, donne une idée très exacte d'un des ex. de Lk. Cependant, une ombre mal placée donne l'impression d'une disjonction entre le callus et la commissure, c'est une erreur. DESH. in Feruss., *Hist.*, vol. 1, p. 148, pl. 47, fig. 2, pl. 48, fig. 2, et pl. 49 A, fig. 2, a réuni sous le même nom, les *H. dentiens* Fer., *isabella* Fer. et *barbadensis* Lk., groupant des formes dont les extrêmes sont vraiment très dissimilaires. PILSBRY, vol. 5, pp. 84-86, a séparé, je pense avec raison, les *H. dentiens* Fer. des *isabella* Fer. (= *barbadensis* Lk.). Les *H. dentiens* de la Guadeloupe que nous possédons, montrent tous une forme plus globuleuse, avec un tour de spire en plus, l'ouverture est presque horizontale, à bord inférieur plus fortement denté et même lobé par une dent calleuse sur le bord droit. Le péristome

épaissi n'est pas réfléchi en forme de manchette, la columelle et le callus (ce dernier peu relevé sur le bord externe) sont très finement granuleux. L'ornementation montre une striolation spirale très nette; en outre, la couleur est beaucoup plus foncée, allant jusqu'au brun marron et à l'olivâtre. L'espèce de Lk. est introduite dans la nomenclature actuelle sous le nom de *Pleurodonte (Caprius) isabella* Fer. (= *barbadensis* Lk.).

Helix hippocastanum Lk., p. 79, n° 51; Martinique; mon cabinet; diam. env. 9 l. (= 20 $\frac{1}{4}$ mm.); Mss. 2 ex. — Coll. Lk.

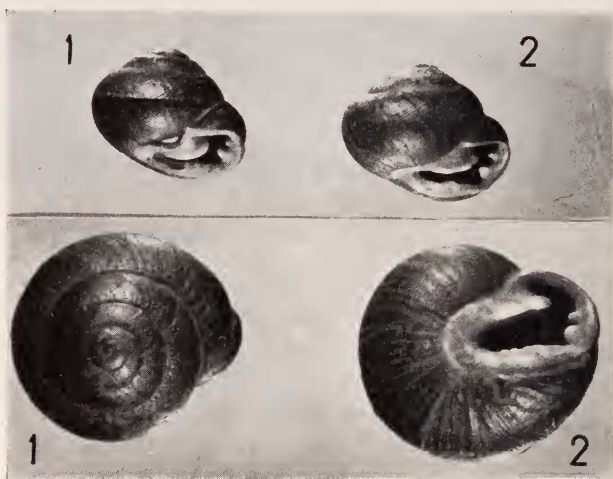


FIG. 50

Genève: 2 ex. (fig. 50); n° 1, D. 21, d. 18 $\frac{1}{2}$, alt. 15, apert. D. 14 $\frac{1}{2}$, d. 9 $\frac{1}{2}$ mm.; n° 2, D. 22, d. 19, alt. 17 $\frac{1}{2}$, apert. D. 14 $\frac{1}{2}$, d. 9 mm., 5 $\frac{1}{2}$ tours de spire. Coquille très globuleuse, les premiers tours sont très peu convexes, à suture linéaire superficielle. Tours embryonnaires rose brun, très finement ponctués. Les autres tours montrent de nombreuses costules d'accroissement et un second réseau de plis spiraux obliques, et non pas perpendiculaires à l'axe, couvrant toute la coquille de ses rides descendantes, lui donnant un aspect finement tressé. Ultime tour tombant brusquement vers l'ouverture, et présentant une gibbosité suivie d'une constriction en gouttière, en arrière du péristome. L'ouverture montre un bord supérieur droit suivi d'un bord externe presque vertical, et d'un inférieur subhori-

zontal. Le péristome est blanc jaunâtre, faiblement réfléchi à l'extérieur; le bord droit porte deux dents saillantes intérieurement, la supérieure petite, la seconde plus forte, triangulaire. Le bord inférieur, réfléchi, montre une arête interne munie de plusieurs petites dents irrégulières. La columelle s'étale sur l'ombilic qu'elle recouvre complètement d'un cal épais et relevé, qui se transforme, avant la commissure, en une très forte dent pariétale, lamelleuse, lisse ou dentée, obstruant une partie de l'ouverture. La couleur est brun marron, seule une bande blanc jaunâtre, étroite, occupe la périphérie du dernier tour (cette bande se voit mal sur les figures). La figuration de CHENU, *Ill.*, pl. 10, fig. 3, est exacte, mais ne représente pas les ex. de Lk.

Cette espèce a reçu primitivement le nom de *H. punctata* Born, puis celui de *H. nux denticulata* de Chemn., enfin celui de Lk. Elle est classée sous le nom de CHEMN. car celui de BORN s'applique déjà à une autre espèce. C'est le *Pleurodonta (Caprinus) nux denticulata* Ch.

(A suivre)

Liste des espèces mentionnées

Afin de permettre de se rendre compte du contenu de chaque partie de ce travail, nous avons établi une première liste courante renvoyant aux figures et à la pagination du présent fascicule.

Nom	Page	N° de la Figure
Ordre premier: Ptéropodes	689	Pas d'exemplaires
Ordre deuxième: Gastéropodes	689	
<i>Chiton peruvianus</i> Lk.	689	1
<i>Patella apicina</i> Lk.	689	—
<i>Patella barbata</i> Lk.	690	—
<i>Patella longicosta</i> Lk.	690	—
<i>Patella spinifera</i> Lk.	690	—
<i>Patella aspera</i> Lk.	691	2
<i>Patella luteola</i> Lk.	691	3
<i>Patella pyramidata</i> Lk.	692	—
<i>Patella plumbea</i> Lk.	692	4
<i>Patella scutellaris</i> Lk.	693	—
<i>Patella safiana</i> Lk.	693	5
<i>Patella lineata</i> Lk.	694	—
<i>Patella tarentina</i> Lk.	694	6
<i>Patella punctata</i> Lk.	695	7
<i>Patella puncturata</i> Lk.	696	8
<i>Patella javanica</i> Lk.	696	— (Siphonaria)
<i>Patella tuberculifera</i> Lk.	697	9
<i>Patella viridula</i> Lk.	698	—
<i>Patella galathea</i> Lk.	698	10
<i>Patella australis</i> Lk.	700	(manque)
<i>Patella cymbularia</i> Lk.	700	11

Nom	Page	N° de la Figure
<i>Umbrella indica</i> Lk.	701	(manque)
<i>Umbrella mediterranea</i> Lk.	701	(manque)
<i>Emarginula rubra</i> Lk.	701	12
<i>Fissurella crassa</i> Lk.	702	—
<i>Fissurella cayenensis</i> Lk.	702	13
<i>Fissurella lilacina</i> Lk.	703	14
<i>Fissurella rosea</i> Lk.	704	15
<i>Fissurella radiata</i> Lk.	705	16
<i>Fissurella viridula</i> Lk.	707	17
<i>Fissurella hiantula</i> Lk.	708	18
<i>Fissurella pustula</i> Lk.	710	19
<i>Fissurella fascicularis</i> Lk.	710	20
<i>Fissurella javanicensis</i> Lk.	711	21
<i>Fissurella depressa</i> Lk.	713	(manque)
<i>Fissurella peruviana</i> Lk.	713	22
<i>Fissurella gibberula</i> Lk.	714	23
<i>Fissurella minuta</i> Lk.	716	24
<i>Pileopsis intorta</i> Lk.	717	25
<i>Pileopsis subrufa</i> Lk.	719	26
<i>Calyptraea extintorium</i> Lk.	720	27 a et b
<i>Calyptraea laevigata</i> Lk.	722	28
<i>Crepidula unguiformis</i> Lk.	723	29
<i>Crepidula dilatata</i> Lk.	724	30
<i>Crepidula peruviana</i> Lk.	726	31 a, b, c
<i>Bulla cornea</i> Lk.	728	32
<i>Bulla fragilis</i> Lk.	729	33
<i>Dolabella fragilis</i> Lk.	730	—
Ordre troisième: Trachélipodes	730	
<i>Helix vesicalis</i> Lk.	730	34 a et b
<i>Helix polyzonalis</i> Lk.	733	—
<i>Helix monozonalis</i> Lk.	733	35 (<i>H. clairvillia</i> Fer.)
<i>Helix lineolata</i> Lk.	735	—
<i>Helix mutata</i> Lk.	735	—
<i>Helix galactites</i> Lk.	736	36
<i>Helix microstoma</i> Lk.	737	37
<i>Helix bonplandi</i> Lk.	738	38
<i>Helix planulata</i> Lk.	739	39
<i>Helix labrella</i> Lk.	741	40
<i>Helix heteroclites</i> Lk.	742	41
<i>Helix discolor</i> Richard (Fer.)	743	42
<i>Helix madagascariensis</i> Lk.	745	43
<i>Helix javanica</i> Lk.	746	44
<i>Helix peruviana</i> Lk.	747	45
<i>Helix simplex</i> Lk.	748	46
<i>Helix cidaris</i> Lk.	749	47
<i>Helix planospira</i> Lk.	751	48
<i>Helix barbadensis</i> Lk.	752	49
<i>Helix hippocastanum</i> Lk.	754	50